Ne peut être vendu !

Be'hatserot Ha'hail

Publication du centre **Peniné David - Jérusalem** **No. 38**
sous l'égide de notre Maître Rabbi **David 'Hanania Pinto** Chelita **Nissan 5777**

וכל המרבה לספר
ביציאת מצרים
הרי זה משובח

Editorial

Pessa'h, fête de la liberté et de la délivrance, arrive enfin.

Le soir du *Séder*, la sortie d'Egypte ainsi que la *émouna* sont à l'honneur, avec une série de *mitsvot* particulières se rattachant à ces thèmes.

Mais pourquoi a priori avons-nous besoin de ce rappel, alors que nous évoquons la sortie d'Egypte trois fois par jour, dans tant de passages de la *téfila*, dans le *kiddouch* du Chabbat et à d'autres innombrables occasions ?

Émouna, dites-vous ? Il s'agit en fait de la clé de voûte de l'existence de tout Juif, quel qu'il soit. C'est important, certes, mais de là à consacrer une soirée entière à ces deux thèmes si basiques…

La réponse réside en fait dans la centralité du concept de transmission – « *Véhigadta Lébinékha* » – dans le rituel du *Séder*. Approfondir les détails de la sortie d'Egypte en compagnie de ses enfants, partager avec les adultes de demain ce « vécu » tout en leur transmettant les bases de la *émouna*, de même que nous les avons reçues des générations antérieures… Une chaîne des générations remontant jusqu'à nos ancêtres qui traversèrent les affres de l'esclavage en Egypte et les merveilles de la délivrance, acteurs éblouis de l'ouverture de la mer et d'un autre évènement planétaire de grande ampleur – le don de la Torah, directement reçue d'Hachem sur le mont Sinaï.

On touche au secret de l'exceptionnelle pérennité de notre peuple !

Aussi a-t-elle un impact particulier, cette soirée où le fils est témoin de la manière dont son père se fait le lien entre les maillons qui l'ont précédé et ceux qui le suivent dans la transmission, cette soirée où la *émouna* – la sortie d'Egypte – est vécue, matérialisée, avec les *mitsvot* qui l'accompagnent, « chacun [ayant] l'obligation de se considérer comme étant personnellement sorti d'Egypte ».

Ainsi, cette soirée est la garantie que nos enfants prendront le relais, entraînant à leur suite leurs propres descendants, une garantie de la pérennité de notre peuple, de génération en génération.

#ans ce numéro de la revue *Be'hatsérot Ha'haïm*, nous avons l'honneur de vous présenter un florilège de *divré Torah* de notre Maître, le *Gaon* et *Tsaddik* Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita* sur ces sujets – le récit de la sortie d'Egypte, l'éducation de nos enfants ainsi que l'unité et l'amour de la Torah.

Afin de renforcer notre attache à nos profondes racines, nous avons également choisi de rapporter différentes anecdotes sur le comportement des Grands d'Israël pendant Pessa'h et le soir du *Séder*. Une place d'honneur est par ailleurs réservée au récit du pèlerinage de notre Maître sur les tombes des *Tsaddikim* d'Ukraine, de Hongrie et de Pologne.

Enfin, nous avons la joie d'annoncer à tous les connaisseurs, férus des *divré Torah* de notre Maître, la parution prochaine, en hébreu, de son commentaire des *Téhilim*.

'Hag Saméa'h !

L'équipe de la rédaction

Rédacteur en chef
Rav Aryé Moussaby

Comité de rédaction
Rav Binyamin Cohen
Rav Mordekhaï Zer
Rav Avraham Yaïr Naki
Rav Yossef Sofer
Rav Binyamin Tordjman

Traduction et relecture
C. Chaouat
R. 'Hen
M. Lichtenauer

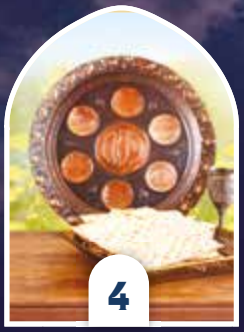
Graphisme et mise en page
G. Louria

Adresse
8 rue Bayit Végan
Jérusalem
Boîte postale 16253
91162 Jérusalem
Tél : 02-6433605
Fax : 02-6433570
p@hpinto.org.il
www.hevratpinto.org

Publication du centre
Peniné David
Jérusalem
No 38 - Nissan 5777

Pour recevoir nos bulletins et revues par courrier électronique, envoyez-nous votre demande à l'adresse mail suivante : p@hpinto.org.il

Sommaire



Paroles d'inspiration
du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chelita

PESSA'H -
Pessa'h, la fête de la solidarité
L'éducation des enfants, une importance primordiale
La mitsva du récit de la sortie d'Egypte

LA VOIE DE NOS PÈRES

L'amour de la Torah

PESSA'H chez les Grands de notre peuple

TÉHILA LÉDAVID

Commentaires des Téhilim
extraits du livre de notre Maître
Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
appelé à paraître prochainement

Pèlerinage de notre Maître
le Gaon et Tsaddik
Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita
sur les tombeaux
des Tsaddikim d'Europe ·
- chapitre deux -

Celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte est digne de louanges

Jérusalem
Peniné David
Rehov Bayit Végan 8
Jérusalem Israël
Tel: +972 2643 3605
Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod
Orot Haim OuMoché
Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43
Ashdod Israël
Tel: +972 88 566 233
Fax: +972 88 521 527
pinto741@gmail.com

New York
Chevrat Pinto
207 West 78th St.
New York NY 10024- U.S.A
Tel: 1 212 721 0230
Fax: 1 212 721 0195
hevratpinto@aol.com

Paris
Ohr Haim VeMoché
32, rue du Plateau
75019 Paris - France
Tél.: 01 42 08 25 40
Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Lyon - Villeurbanne
Hevrat Pinto
20 bis, rue des Mûriers
69100 Villeurbanne - France
Tel: 04 78 03 89 14
Fax: 04 78 68 68 45
hevrat.pinto.vlb@free.fr

PESSA'H LA FÊTE DE LA SOLIDARITÉ

« Choisissez et prenez chacun du menu bétail pour vos familles, et égorgez la victime pascale. » *(Exode 12, 21)*

Le Zohar affirme (Bo, 40b) que, lors de la nuit du Séder, le Saint béni soit-Il envoie Ses anges sur terre afin qu'ils voient comment Ses enfants sont occupés à Le louer et Le glorifier. Se pliant à l'injonction divine, ils observent les enfants d'Israël assis par groupes dans leurs maisons, en train de chanter joyeusement et avec révérence l'éloge du Créateur et de Le remercier pour tous les miracles accomplis en leur faveur. Impressionnés, ils retournent ensuite dans le ciel et s'écrient : « Heureux le peuple qui jouit d'un tel sort ! Heureux le peuple qui reconnaît l'Eternel comme son D.ieu ! Heureux le Roi que Ses sujets louent ainsi ! »

Pourtant, nous pouvons nous demander pourquoi c'est à Pessa'h plutôt que lors d'une autre fête que les anges sont si admiratifs face à nous. De même, pour quelle raison méritons-nous qu'ils viennent alors nous rendre visite ?

La spécificité de Pessa'h par rapport aux autres fêtes réside vraisemblablement dans la solidarité qui la caractérise. C'est ce point qui impressionne les anges. Comment donc des êtres humains et matériels parviennent-ils à coexister dans la solidarité, vertu propre aux créatures célestes dénuées de mauvais penchant ? C'est en cela que consiste la louange adressée par les anges au Très-Haut.

La solidarité caractéristique de Pessa'h s'exprime, en premier lieu, par le sacrifice pascal, qui ne pouvait être consommé que par groupes de plusieurs familles réunies, comme il et dit : « prenez chacun du menu bétail pour vos familles » (Exode 12, 21), et : « que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison » (ibid. 12, 3).

L'*Admour* de Tsanz, Rabbi Yekoutiel Yehouda, que son mérite nous protège, écrit que la *matsa*, de forme ronde, symbolise elle aussi la solidarité. En effet, dans un cercle, tous les points sont équidistants du centre, donc sur un pied d'égalité. De même, les foyers juifs se valent tous. Aucun d'eux n'essaie de prendre le dessus et de dominer les autres, un climat de paix et de solidarité régnant parmi eux.

De même, à l'approche de Pessa'h, nous avons l'obligation de donner *Kim'ha dePiss'ha*, d'aider notre prochain en le soutenant de notre mieux. Il nous incombe de nous soucier que chaque Juif ait tout le nécessaire pour célébrer Pessa'h conformément à la loi.

Enfin, nous avons la coutume de convier des invités à se joindre à notre table le soir du *Séder*. Nos Sages disent également que « même un pauvre du peuple juif ne mangera pas avant de s'être accoudé » (Pessa'him, 99b), tous devant se comporter tels des hommes libres.

Tous ces comportements contribuent à renforcer la solidarité, l'amour, la fraternité, la paix et l'amitié entre les membres de notre peuple. De ce fait, c'est justement en cette nuit-là, où nous sommes unis comme un seul homme doté d'un seul cœur, que nous avons l'honneur de recevoir la visite des anges, puisque nous leur ressemblons par notre conduite.

"הלילה הזה כולנו מסובין"...

Discours de renforcement de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

En effet, comme le soulignent nos Sages (Chabbat, 88a), il n'existe pas de jalousie ni de haine entre les anges, tous étant unis pour accomplir la volonté du Créateur. Or, à Pessa'h, nous aussi sommes unis et les anges sont donc, en quelque sorte, nos frères ; c'est pourquoi, de même que des frères se rendent visite, ils descendent alors sur terre pour venir nous voir.

Comme nous le savons, ce monde-ci est surnommé celui de la dispersion. Car, malheureusement, la nature de l'homme est telle que son imagination et la pauvreté de son cœur l'incitent à se soucier essentiellement de lui-même et à négliger les besoins d'autrui. Il va sans dire qu'un tel comportement mène à la discorde.

A l'inverse, le monde futur est celui de la solidarité. La jalousie, la haine et la compétition n'y ont pas de place, alors que l'amour et la fraternité y règnent en maîtresses. Nos Sages affirment à cet égard (Taanit, 31b) que, dans les temps futurs, le Saint béni soit-Il fera une ronde pour les justes, c'est-à-dire un cercle, d'après les commentateurs. Lorsque des

"Le 'Hafets 'Haïm illustre cette idée par l'exemple des corps composant une armée. Chacun d'entre eux a un rôle différent. Ainsi, on peut distinguer la marine de guerre, l'armée de l'air, l'infanterie, le génie militaire… Or, en dépit de leur rôle bien distinct, ils luttent tous dans le même but : vaincre l'ennemi.

Il en est de même concernant les armées composant notre peuple. Bien qu'il existe différents courants de pensée et diverses cultures, tous ne cherchent qu'à remplir la volonté divine. Si nous prenons conscience de ce dénominateur commun qui nous rattache à nos frères, nous parviendrons à coexister avec eux dans une atmosphère de solidarité authentique.

personnes sont assises autour d'une table ronde, toutes sont mises sur un pied d'égalité, aucune d'elles n'étant placée en tête de table.

Par conséquent, si nous parvenons, en cette nuit sainte de Pessa'h, à nous asseoir, plusieurs familles réunies, autour d'une table dans un esprit de solidarité complète, nous aurons reconstitué, sur terre, la dimension du monde à venir. C'est tout comme si nous nous trouvions dans le monde supérieur, à proximité des anges. C'est pourquoi D.ieu enjoint à ces derniers d'aller voir l'exceptionnelle manière par laquelle nous L'honorons et Le louons.

Comme nous l'avons mentionné, les anges sont avant tout impressionnés par le remarquable niveau de solidarité prévalant parmi nous. En effet, ils sont conscients de la difficulté que cela représente, du fait que nous sommes animés d'un mauvais penchant qui tente par tous les moyens de susciter la querelle entre nous et d'exciter nos vices. Lorsqu'ils constatent qu'envers et contre tout, nous nous efforçons de maîtriser cet adversaire intérieur et de chasser de notre cœur toute mauvaise tendance, tout en amplifiant la paix et la solidarité, ils s'émerveillent et remontent au ciel pour chanter nos louanges au Très-Haut – « Heureux le peuple qui jouit d'un tel sort ! »

La solidarité est une vertu si grande qu'elle détient le pouvoir d'éveiller la Miséricorde en faveur du peuple juif et de lui apporter le salut. Car, lorsque règne la solidarité parmi nous, règne également la Présence divine, comme le laisse entendre le verset : « Ainsi devint-Il Roi de Yechouroun, les chefs du peuple étant réunis, les tribus d'Israël unanimes. » (Deutéronome 33, 5) Le Sifri commente : « Quand donc "[devient]-Il Roi de Yechouroun" ? Lorsque les tribus d'Israël sont unanimes. » En outre, quand la Présence divine se déploie sur nous, il ne peut nous arriver aucun mal et nous ne connaissons donc que bénédiction et salut.

L'Admour de Tsanz, Rabbi Yekoutiel Yehouda, que son mérite nous protège, écrit que la matsa, de forme ronde, symbolise elle aussi la solidarité. En effet, dans un cercle, tous les points sont équidistants du centre, donc sur un pied d'égalité. De même, les foyers juifs se valent tous. Aucun d'eux n'essaie de prendre le dessus et de dominer les autres, un climat de paix et de solidarité régnant parmi eux.

Nos Sages affirment (Tan'houma, Choftim, 18) dans le même esprit : « Au moment où les enfants d'Israël forment un seul groupe, même s'ils pratiquent l'idolâtrie, la Rigueur ne peut leur porter atteinte. » Ainsi, la fête de Pessa'h est appelée « Pessa'h pour l'Eternel », car Il constate alors combien chaque Juif « saute au-dessus » (*posséa'h*) de ses vices et les corrige, ce qui amplifie la paix entre les hommes.

A la lumière de cela, nous pouvons comprendre cette anecdote rapportée par la Guemara (Taanit, 23a) au sujet de 'Honi Hameaguel. Il arriva, une année, que, passée la majorité du mois d'Adar, aucune pluie n'était encore tombée. On demanda à ce dernier de prier pour que l'Eternel envoie des pluies sur terre, mais ses prières ne furent pas exaucées. Que fit-il alors ? Il traça un cercle sur le sol, se tint à l'intérieur et dit : « Maître du monde, Tes enfants considèrent que je suis comme un habitué de Ta maison. Je jure que je ne sortirai pas de ce cercle tant que Tu n'auras pas eu pitié d'eux. » Des pluies abondantes se mirent aussitôt à tomber.

Pourquoi 'Honi Hameaguel avait-il besoin de tracer un cercle et de s'y tenir pour prier ? N'aurait-il pu se contenter d'implorer le Tout-Puissant sans dessiner de cercle ?

J'ai pensé qu'il désirait, à travers cet acte, plaider la cause des enfants d'Israël, en évoquant par l'image du cercle la solidarité et la paix régnant parmi eux. A l'instar des points du cercle et à l'image de la *matsa* ronde, les membres du peuple juif se considèrent tous comme égaux.

Ainsi, en se plaçant dans le cercle, 'Honi Hameaguel signifiait à l'Eternel : « Maître du monde, Tu sais que Tes enfants sont unis et vivent dans un climat d'amour et de fraternité. Il est certain que cette vertu leur octroie le mérite de jouir de Ta Miséricorde et de voir d'abondantes pluies irriguer la terre. » Et effectivement, D.ieu exauça sa prière et fit tomber des pluies de bénédiction.

Il semble que ‘Honi Hameaguel ait eu l’audace de jurer par le Nom de D.ieu qu’il ne quitterait pas ce cercle tant que les pluies ne seraient pas tombées, du fait qu’il se faisait l’avocat du peuple juif. Il ne craignit donc pas qu’il ne s’agît d’un serment prononcé en vain, et c’est d’ailleurs pourquoi Rabbi Chimon ben Chata’h ne l’excommunia pas pour ce fait. Car, aux yeux du Créateur, il n’est pas de chose plus importante que de plaider en faveur de ses frères juifs. D’où la confiance qu’avaient ‘Honi Hameaguel ainsi que les autres Sages dans sa prière.

Dans l’ouvrage *Imré Ye’hezkel*, il est écrit qu’un Juif doit toujours garder à l’esprit le principe d’or : « Tous pour un, et un pour tous ! »

Certes, ceci est loin de constituer une tâche aisée. En effet, comme le soulignent nos Sages (Berakhot, 58a), « de même que leurs visages diffèrent, ainsi leurs avis diffèrent ». Chacun d’entre nous a tendance à croire que sa manière de penser est la seule juste et qu’il convient de servir l’Eternel comme il le fait lui-même. Pourtant, en dépit d’une telle diversité, il est possible de parvenir à la solidarité. Comment donc ? Si chacun se dit que malgré les divergences d’opinions qui le séparent des autres, tous visent le même but – satisfaire la volonté divine.

Bien que l’un prétende qu’il faille agir d’une certaine manière, et son prochain d’une autre, néanmoins, tous deux se concentrent sur le même objectif. Telles sont les merveilleuses paroles que j’ai lues dans cet ouvrage.

Le ‘Hafets ‘Haïm illustre cette idée par l’exemple des corps composant une armée. Chacun d’entre eux a un rôle différent. Ainsi, on peut distinguer la marine de guerre, l’armée de l’air, l’infanterie, le génie militaire… Or, en dépit de leur rôle bien distinct, ils luttent tous dans le même but : vaincre l’ennemi.

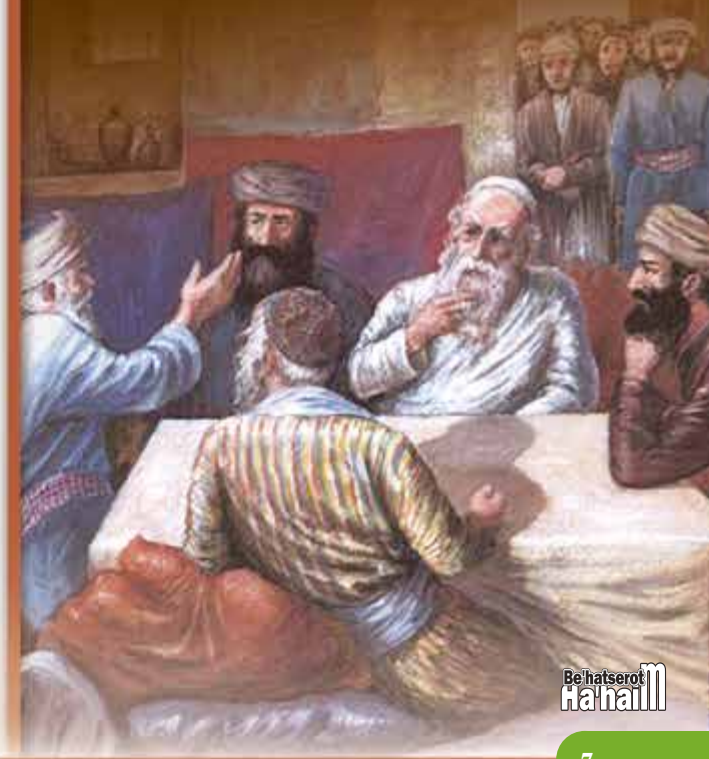
Il en est de même concernant les armées composant notre peuple. Bien qu’il existe différents courants de pensée et diverses cultures, tous ne cherchent qu’à remplir la volonté divine. Si nous prenons conscience de ce dénominateur commun qui nous rattache à nos frères, nous parviendrons à coexister avec eux dans une atmosphère de solidarité authentique.

La fête de Pessa’h, qui nous apprend ce qu’est la véritable solidarité, doit nous servir de leçon pour tout le reste de l’année. Outre tous les atouts que nous avons mis en exergue, la solidarité a le pouvoir d’accélérer la survenue de la Délivrance finale, en vertu de l’enseignement de nos Sages (Yalkout Chimoni, Amos, 548) : « Les enfants d’Israël ne seront libérés que lorsqu’ils formeront une seule entité. »

La solidarité est une vertu si grande qu’elle détient le pouvoir d’éveiller la Miséricorde en faveur du peuple juif et de lui apporter le salut. Car, lorsque règne la solidarité parmi nous, règne également la Présence divine, comme le laisse entendre le verset : « Ainsi devint-Il Roi de Yechouroun, les chefs du peuple étant réunis, les tribus d’Israël unanimes. »

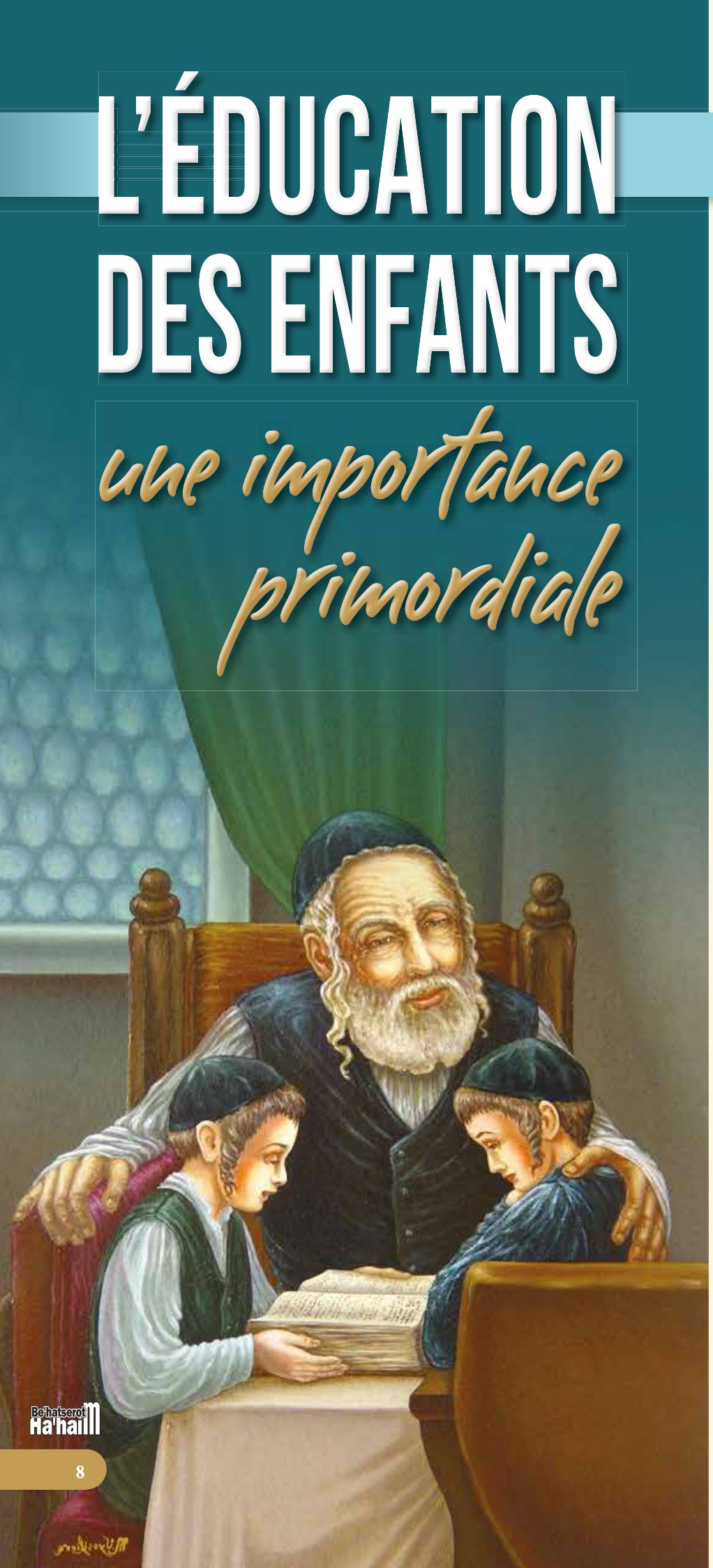
(Deutéronome 33, 5)

Le Sifri commente : « Quand donc “[devient]-Il Roi de Yechouroun” ? Lorsque les tribus d’Israël sont unanimes. » En outre, quand la Présence divine se déploie sur nous, il ne peut nous arriver aucun mal et nous ne connaissons donc que bénédiction et salut.



L'ÉDUCATION DES ENFANTS

une importance primordiale



« Ils dirent encore : “Si nous avons trouvé faveur à tes yeux, que ce pays soit donné en propriété à tes serviteurs ; ne nous fais point passer le Yarden.” Moché répondit aux enfants de Gad et à ceux de Réouven : “Quoi ! vos frères iraient au combat, et vous demeureriez ici ! (…) Et maintenant, vous marchez sur les traces de vos pères, engeance de pécheurs.” » (*Bamidbar* 32, 5-6-14)

Moché Rabbénou adressa aux descendants de Gad et de Réouven des réprimandes très dures. Pourtant, ces derniers lui affirmèrent que contrairement à ce qu'il leur reprochait, ils ne se déroberaient pas à leurs obligations vis-à-vis de leurs frères : « Mais nous, nous irons en armes, résolument, à la tête des enfants d'Israël, jusqu'à ce que nous les ayons amenés à destination. (…) Nous ne rentrerons pas dans nos foyers, que les enfants d'Israël n'aient pris possession chacun de son héritage. » (*Bamidbar* 32, 17-18)

Ces paroles paraissent étonnantes. En effet, s'ils savaient à l'avance qu'ils aideraient leurs frères, pourquoi ne l'ont-ils pas dit dès le début ? Ils auraient dû interrompre immédiatement Moché, avant qu'il les réprimande si sévèrement, leur reprochant par exemple d'être une « engeance de pécheurs » et « [de faire] le malheur de tout ce peuple ». Pourquoi se sont-ils tus jusqu'à

ce qu'il termine de leur faire ses reproches ?

Certains commentateurs expliquent que les descendants de Gad et de Réouven appréciaient la valeur des paroles de Moché et n'ont pas voulu interrompre ce dernier en plein milieu de son discours. Au contraire, ils désiraient écouter ces enseignements de morale. Même s'il s'agissait de réprimandes, puisqu'elles émanaient de la bouche d'un *Tsaddik* de cette envergure, elles ne pouvaient avoir qu'un impact favorable sur eux.

L'histoire suivante va nous permettre de mieux comprendre ce comportement. Lorsqu'il n'était encore qu'un enfant, le Sfat Emet étudia une fois durant toute la nuit avec un ami. Il n'alla se coucher qu'au petit matin, et se leva au milieu de la journée.

Lorsqu'il se réveilla, son grand-père, le 'Hidouché Harim, entra dans sa chambre et pendant une heure, lui fit entendre des paroles de *Moussar* au sujet de l'importance de se lever tôt pour aller étudier la Torah. Le Sfat Emet écouta avec attention les remontrances de son grand-père sans chercher à l'interrompre pour justifier sa conduite. Son partenaire d'étude, qui assistait étonné à la scène, ne put s'empêcher de lui demander par la suite : « Comment se fait-il que tu aies gardé le silence et n'aies pas cherché à expliquer qu'en fait, tu avais étudié toute la nuit ? »

L'essentiel des réprimandes de Moché Rabbénou visait à rectifier leur manière de considérer les choses, afin de donner la priorité à l'éducation des enfants, qui doit être l'objectif primordial dans la vie d'un homme, l'argent n'étant qu'une préoccupation secondaire. En outre, très souvent, lorsque quelqu'un se focalise sur le spirituel, la charge de la subsistance lui est retirée.

Le Sfat Emet lui répondit : « Je n'ai pas voulu interrompre mon grand-père, car, au contraire, je désirais l'entendre m'adresser d'autres reproches et paroles de morale. Il me semblait dommage de laisser passer cette occasion de m'enrichir. »

De même, les descendants de Gad et ceux de Réouven savaient qu'ils avaient une bonne raison d'agir de la sorte et qu'ils n'avaient pas l'intention de se dérober à leur devoir d'aider leurs frères. Toutefois, ils décidèrent volontairement de ne pas interrompre Moché Rabbénou, car entendre de la bouche du leader de la génération des enseignements de morale serait certainement bénéfique pour eux.

Pour comprendre les tenants et aboutissants de cet épisode, j'ai pensé à une autre explication.

Avant tout, il convient de garder à l'esprit que les descendants de Réouven, tout comme ceux de Gad, étaient des hommes purs et saints. Il est écrit à leur sujet (*Bamidbar* 32, 1) : « Or, les enfants de Réouven et ceux de Gad possédaient de nombreux troupeaux, très considérables. »

Au sujet des membres des autres tribus, cette précision n'est pas évoquée, car,

pour assouvir leurs envies, ils mangeaient beaucoup de viande provenant des bêtes en leur possession. Cependant, n'oublions pas que n'avons pas la moindre idée de la grandeur de la génération du désert. Le reproche adressé à cette dernière fut de ne pas s'être contentée de la nourriture céleste, la manne. A cause de cela, leur sensibilité spirituelle fut altérée et leur lien avec la matérialité se renforça.

Or, les descendants de Réouven et ceux de Gad ne suivirent pas leurs penchants. Ils avaient de nombreuses bêtes, mais ne les consommaient pas ; ils se nourrissaient exclusivement de la manne. Aussi conservèrent-ils un niveau spirituel extrêmement élevé, ainsi que leur sainteté.

Ayant atteint un tel degré, ils savaient certainement apprécier à sa juste valeur l'importance de la terre d'Israël. Aussi, avaient-ils sûrement envie d'y résider. Cependant, dans la mesure où ils étaient à la tête de nombreux troupeaux, dont ils n'avaient pas consommé la moindre bête pendant quarante ans, au moment du partage de la terre d'Israël, ils furent contraints de demander à Moché d'aller vivre au-delà du Yarden, car ces terrains étaient plus adaptés à l'élevage intensif.

Moché Rabbénou savait que leur demande ne provenait pas d'un manque de respect pour la terre d'Israël, mais d'un

manque de choix. La preuve en est qu'il accéda finalement à leur demande. Pourtant, il leur adressa des reproches acerbes. En fait, ils ne leur étaient pas exclusivement destinés, mais visaient le reste du peuple. En effet, il savait que les enfants de Réouven et ceux de Gad avaient raison, mais il craignait que cela pousse d'autres tribus à se présenter à lui, avec les mêmes arguments, pour demander la permission de vivre en dehors d'Erets Israël. Pourquoi accorderait-il sa préférence aux premiers ? pourraient-ils même arguer.

Aussi, avant même que cela se produise, Moché se mit à leur faire des remontrances « afin qu'ils entendent et aient peur » – qu'il ne vienne pas à l'idée des autres tribus de vouloir s'installer ailleurs qu'en terre d'Israël. Les descendants de Gad et ceux de Réouven avaient bien saisi les intentions de Moché. Ils avaient compris que les remontrances de leur leader ne leur étaient pas réellement adressées, aussi gardèrent-ils le silence et les écoutèrent-ils sans répliquer.

A présent, une autre question se pose : dans les sections précédentes, nous avons vu que Moché Rabbénou, dans le doute, ne tranchait pas une décision de *Halakha* sans soumettre sa question à D.ieu. Nous en avons un exemple concernant les personnes touchées par l'impureté des morts, qui ne pouvaient apporter en temps et en heure le *korban pessa'h*. Lorsqu'elles demandèrent à Moché : « Pourquoi serions-nous privés d'offrir le sacrifice du Seigneur en son temps ? », il leur répondit : « Attendez que j'apprenne ce que l'Eternel statuera à votre égard. » (*Bamidbar* 9, 8)

Le même scénario se reproduisit concernant l'héritage des filles de Tsélof'had, au sujet duquel il est écrit (*Bamidbar* 27, 2) : « Moché déféra leur cause à l'Eternel. » Dans le cas de Réouven et de Gad, pourquoi Moché prit-il la décision seul, sans questionner le Tout-Puissant ? Comment put-il finir par accéder à leur demande, alors qu'il avait commencé par leur adresser de durs reproches ?

Moché Rabbénou ne remettait pas en question leur demande, qu'il jugeait justifiée. C'est

pourquoi il ne prit pas conseil auprès du Tout-Puissant. Mais il leur adressa tout de même des réprimandes acerbes, qui en fait étaient censées arriver aux oreilles des autres tribus afin de les dissuader de s'installer en dehors de la Terre Sainte. Ayant compris ses intentions, les descendants de Réouven et ceux de Gad ne l'interrompirent pas.

De plus, Moché Rabbénou les réprimanda parce qu'ils avaient donné la préséance au matériel, en se souciant d'abord de trouver un endroit pour leurs troupeaux plutôt que de se préoccuper de l'éducation de leurs enfants, ce qui doit être l'objectif principal de l'homme.

Moché désirait donner une leçon de morale aux autres tribus, qui se transmettrait de génération en génération : l'importance de ne pas confondre l'essentiel et l'accessoire.

L'histoire de ces deux tribus nous enseigne que la richesse ne les a pas rendus heureux. Par la force des choses, ils devinrent des combattants afin de se défendre contre leurs ennemis. Certes, ils firent *téchouva* et furent les premiers à rejoindre le camp lors de la guerre de conquête d'Israël, comme il est dit (*Bamidbar* 32, 32) : « Oui, nous passerons en armes, devant le Seigneur, dans le pays de Canaan, conservant la possession de notre héritage de ce côté-ci du Yarden. » Mais, ils avaient toujours une préférence concernant leur part dans l'héritage de la terre, préférence qui fit leur malheur, puisqu'ils furent les premiers à être exilés de leur terre, sans espoir de retour.

A ce propos, le *Midrach* (*Tan'houma*, *Matot*, 5) rapporte que les descendants de Gad et ceux de Réouven étaient très riches.

Lorsqu'il n'était encore qu'un enfant, le Sfat Emet étudia une fois durant toute la nuit avec un ami. Il n'alla se coucher qu'au petit matin, et se leva au milieu de la journée.

Lorsqu'il se réveilla, son grand-père, le 'Hidouché Harim, entra dans sa chambre et pendant une heure, lui fit entendre des paroles de Moussar au sujet de l'importance de se lever tôt pour aller étudier la Torah. Le Sfat Emet écouta avec attention les remontrances de son grand-père sans chercher à l'interrompre pour justifier sa conduite. Son partenaire d'étude, qui assistait étonné à la scène, ne put s'empêcher de lui demander par la suite : « Comment se fait-il que tu aies gardé le silence et n'aies pas cherché à expliquer qu'en fait, tu avais étudié toute la nuit ? »

Le Sfat Emet lui répondit : « Je n'ai pas voulu interrompre mon grand-père, car, au contraire, je désirais l'entendre m'adresser d'autres reproches et paroles de morale. Il me semblait dommage de laisser passer cette occasion de m'enrichir. »

Pour les grandes figures du monde de la Torah, la vie éternelle est le but principal. Le fait de croire en D.ieu porte l'homme à accorder davantage d'importance à l'éducation de ses enfants, acquis éternel, de loin préférable à toute richesse matérielle.

Possédant d'immenses troupeaux, ils appréciaient l'opulence et s'installèrent au-delà des frontières d'Erets Israël. Aussi ces deux tribus furent-elles les premières à être exilées, comme il est dit (*Divré Hayamim* I 5, 26) : « (…) qui déporta les Réouvéni, les Gadi et la moitié de la tribu de Ménaché. » Quel en fut le déclencheur ? Le fait qu'ils se dissocièrent volontairement de leurs frères pour s'occuper de leurs troupeaux. D'où le sait-on ? Du verset : « Or, les enfants de Réouven et ceux de Gad possédaient de nombreux troupeaux, très considérables. »

N'oublions pas que ces derniers possédaient un niveau spirituel très élevé, il s'agissait même de véritables *Tsaddikim*. Ils accordèrent beaucoup de crédit aux réprimandes de Moché Rabbénou. En outre, ce dernier leur fit des bénédictions précieuses avant sa mort. A Réouven, il dit (*Dévarim* 33, 6) : « Que Réouven vive et soit immortel » et à Gad (ibid. 33, 20) : « Hommage à celui qui agrandit Gad ».

Cependant, l'éducation de leurs enfants n'était pas un sujet primordial pour eux. Il n'avait pas la préséance sur la gestion de leur patrimoine. Il est écrit qu'ils présentèrent ainsi leur demande à Moché *(Bamidbar 32, 16)* : « Nous voulons construire ici des parcs à brebis pour notre bétail, et des villes pour nos familles. » Moché leur répondit *(ibid. 32, 24)* : « Construisez donc des villes pour vos familles et des parcs pour vos brebis. » Rachi explique qu'ils avaient davantage de considération pour leur argent que pour leur progéniture, car ils ont abordé le sujet du bétail avant celui des enfants. C'est pourquoi Moché leur dit : « Vous n'auriez pas dû agir ainsi ! Concentrez-vous sur le principal et laissez l'accessoire au second plan ! Construisez en priorité des villes pour vos enfants, et ensuite des enclos pour vos troupeaux ! »

L'essentiel des réprimandes de Moché Rabbénou visait à rectifier leur manière de considérer les choses, afin de donner la priorité à l'éducation des enfants, qui doit être l'objectif primordial dans la vie d'un homme, l'argent n'étant qu'une préoccupation secondaire. En outre, très souvent, lorsque quelqu'un se focalise sur le spirituel, la charge de la subsistance lui est retirée.

Nous en voyons un exemple avec Chelomo

Hamélekh. Lors de son passage à Guivon, Le Tout-Puissant lui apparut en rêve et lui dit : « Demande ; que dois-je te donner ? » Chelomo Hamélekh Lui répondit : « Tu as témoigné à Ton serviteur, à mon père David, une grande faveur (…) et Tu lui as continué cette faveur insigne en lui donnant un fils, son successeur sur le trône. » Aussi, ne lui demanda-t-il qu'un présent spirituel, bénéfique pour l'ensemble du peuple : « Donne donc à Ton serviteur un cœur intelligent, capable de juger Ton peuple, sachant discerner entre le bien et le mal. » *(Malakhim I 3)*

Voyant que la demande de Chelomo était purement spirituelle, D.ieu y accéda. Et Il lui octroya non seulement une sagesse exceptionnelle, mais également la richesse matérielle. En outre, Il lui promit que s'il continuait toujours à suivre Sa voie, Il lui accorderait la longévité.

Nous voyons donc que Chelomo Hamélekh ne demanda qu'un atout spirituel et fut finalement comblé de bienfaits dans tous les domaines. De même, celui qui veille à donner à ses enfants une bonne éducation et se soucie de les voir acquérir la crainte du Ciel, le Saint béni soit-Il ne l'abandonne pas et se charge de lui fournir également sa subsistance.

Pour les Géants de notre peuple, l'argent est secondaire, car la spiritualité occupe l'essentiel de leurs pensées. J'ai lu une histoire remarquable au sujet du *Gaon* Rabbi 'Haïm Kreizwirt *zatsal*, le grand Rabbin d'Anvers. Lorsqu'il était Rav à Chicago, il dut un jour comparaître au tribunal pour obtenir la citoyenneté américaine. S'agissant d'un personnage prestigieux, le juge lui évita la citation des lois du Sénat (qui était à l'époque une des conditions d'obtention de la citoyenneté) et lui demanda : « Quelle impression le Rav a-t-il des Etats-Unis ? »

Rabbi 'Haïm répondit : « J'ai été impressionné de voir figurer sur chaque dollar la mention : "Nous croyons en D.ieu". Malheureusement, nombreux sont les Américains croyants qui se figurent que c'est le dollar qui est un dieu. »

Ainsi, pour les grandes figures du monde de la Torah, la vie éternelle est le but principal. Le fait de croire en D.ieu porte l'homme à accorder davantage d'importance à l'éducation de ses enfants, acquis éternel, de loin préférable à toute richesse matérielle.

Par ailleurs, nous savons que la Torah ne comporte pas un mot en trop. Ces sections nous enseignent que l'éducation des enfants doit être la première de toutes nos préoccupations. Le fait de nous remémorer l'effet dévastateur de l'argent sur des *Tsaddikim* de l'envergure de Réouven et de Gad, nous permettra de conserver cette perception juste des valeurs.

Chaque parent se concentrera davantage sur l'éducation de ses enfants que sur la recherche de l'argent, car c'est le but principal de la vie.

LA MITSVA DU RÉCIT DE LA SORTIE D'EGYPTE

« Et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que J'ai fait aux Egyptiens. »

(*Chémot* 10, 2)

Le Rambam rapporte (*Hilkhot 'Hamets Oumatsa* 7, 1) que c'est une *mitsva* positive issue de la Torah de raconter, durant la nuit du quinze Nissan, les miracles qui furent accomplis en faveur de nos ancêtres en Egypte, comme il est dit : « Souviens-toi de ce jour où vous êtes sortis d'Egypte », de même qu'il est dit : « Souviens-toi du jour du Chabbat pour le sanctifier ».

Ce rapprochement ne manque de nous surprendre. En effet, quel lien existe-t-il entre le récit de la sortie d'Egypte et le respect du Chabbat ? Pourquoi le Rambam les a-t-il associés ?

Il est possible de l'expliquer ainsi : si à propos du Chabbat, il est dit « Souviens-toi et garde », il en est de même au sujet de Pessa'h. En effet, « souviens-toi » se rapporte à l'injonction « souviens-toi de ce jour où vous êtes sortis d'Egypte », tandis que « garde » évoque l'énoncé « Tu observeras cette institution en son temps, à chaque anniversaire ».

Les deux aspects sont nécessaires aussi bien concernant le Chabbat que Pessa'h. Si seul l'ordre de se souvenir du Chabbat avait été donné, il est probable que cette mémoire se serait atténuée au fil du temps, et que le Chabbat aurait perdu de son importance à nos yeux pour ne devenir, que D.ieu nous en préserve, qu'une *mitsva* routinière. Par la force de l'habitude, nous aurions risqué de ne plus nous rendre compte de la sainteté et de la grandeur de ce jour si particulier.

C'est pourquoi la Torah nous a ordonné de ne pas nous contenter de nous souvenir, mais également de garder dans nos cœurs l'importance du Chabbat et de ne pas laisser l'habitude minimiser sa valeur.

Il en est de même pour la fête de Pessa'h. Toute l'année, nous avons pour *mitsva* de rappeler la sortie d'Egypte. Aussi la Torah a-t-elle craint que cette évocation devienne une habitude et que même le récit de ces évènements sur lequel nous devons nous étendre le soir du *Séder* ne soit pas effectué comme il nous a été ordonné. C'est pourquoi nous devons, outre nous souvenir, également « garder », comme il est écrit : « et tu observeras cette institution ». Cela signifie que nous devons graver dans nos cœurs l'importance de ce récit et éveiller en nous ce sentiment d'enthousiasme, comme si nous étions en train de vivre la sortie d'Egypte au moment présent, à l'instar de l'ordre contenu dans la *Haggada* : « L'homme a l'obligation de se considérer comme étant lui-même sorti d'Egypte ».

Nous ajouterons que le *Chabbat Hagadol* est celui qui fait le lien entre le souvenir du jour saint et celui de Pessa'h. En effet, les enfants d'Israël y reçurent l'ordre d'y attacher un agneau au pied de leurs lits. Et bien que cet animal fût un objet de vénération pour les Egyptiens, les Juifs acceptèrent de se mettre en

L'Admour de Belz explique que plus on s'attarde sur le récit de la sortie d'Egypte et plus ceux qui écoutent s'imprégneront de émouna. Les termes de la Haggada impliquent cette idée : « Celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte » – plus il ajoute des précisions et des explications à son récit cette nuit-là –, « est digne de louanges » – plus son influence sur ses enfants sera de meilleure qualité et efficace.

danger pour accomplir la Volonté divine. Ils abattirent l'agneau à la vue des Egyptiens, et en mangèrent la chair. En récompense, D.ieu fit de grands miracles en leur faveur, et se chargea de combattre ceux qui auraient voulu leur faire du mal.

En outre, lorsqu'ils sortirent d'Egypte ce jour-là, ils extirpèrent l'idolâtrie de leur cœur et décidèrent de n'accepter que le joug divin. De la sorte, ils devinrent les associés du Créateur. De même, celui qui respecte Chabbat à la lettre mérite ce titre concernant la Création, comme il est rapporté dans la *Guémara* (*Chabbat*, 119a). C'est ce qui lie le souvenir de Chabbat à celui de Pessa'h.

Il existe un autre point commun entre Chabbat et Pessa'h. Nous devons arriver au *Séder* en nous étant repentis et en ayant annulé et éliminé notre *yétser hara*. De la sorte, nous méritons le pardon de nos fautes. De même, par le respect du Chabbat, nous pouvons voir nos fautes effacées, comme il est rapporté dans la *Guémara* (*Chabbat*, 118a) : « Celui qui respecte le Chabbat à la lettre, même s'il sert les idoles comme dans la génération d'Enoch, on lui pardonnera ses fautes. »

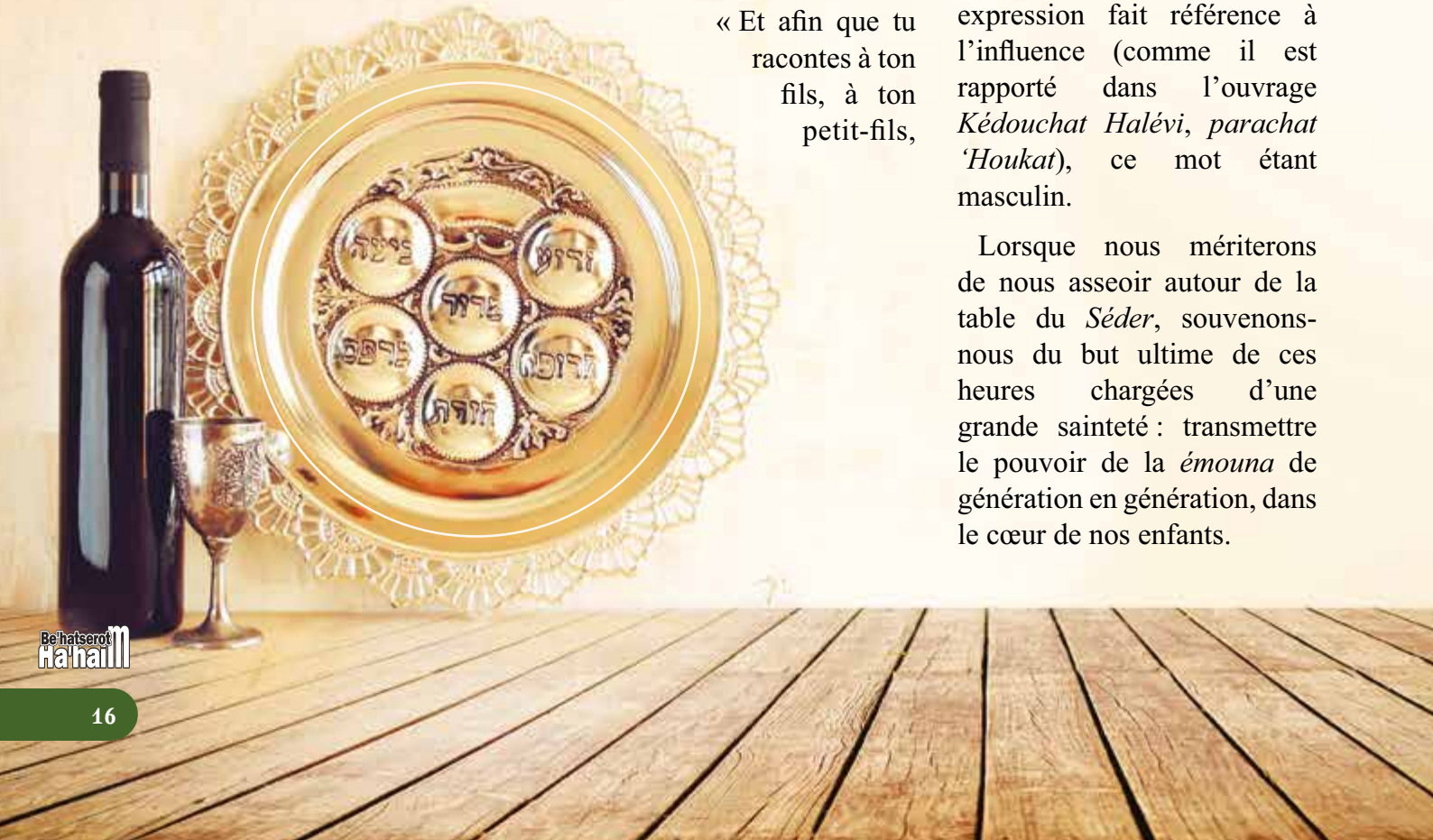
Le souvenir de la sortie d'Egypte et celui de Chabbat ont un rapport entre eux. Ce sont des principes de base que nous devons ancrer dans nos cœurs afin de renforcer en permanence notre croyance en D.ieu.

A présent, nous comprenons que l'objectif principal du récit de la sortie d'Egypte est d'implanter dans le cœur des enfants une foi pure et l'amour du Créateur, comme il est dit (*Chémot* 10, 2) : « Et afin que tu racontes à ton fils, à ton petit-fils, ce que J'ai fait aux Egyptiens et les merveilles que J'ai opérées contre eux ; vous reconnaîtrez ainsi que Je suis l'Eternel. »

Par conséquent, plus le père s'étendra sur les détails de la sortie d'Egypte et multipliera les louanges adressées au Tout-Puissant, plus la foi de ses enfants grandira.

L'*Admour* de Belz explique que plus on s'attarde sur le récit de la sortie d'Egypte et plus ceux qui écoutent s'imprégneront de *émouna*. Les termes de la *Haggada* impliquent cette idée : « Celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte » – plus il ajoute des précisions et des explications à son récit cette nuit-là –, « est digne de louanges », *haré zé méchouba'h* – plus son influence sur ses enfants sera de meilleure qualité, *méchouba'h,* et efficace. Le mot *zé* contenu dans cette expression fait référence à l'influence (comme il est rapporté dans l'ouvrage *Kédouchat Halévi*, *parachat 'Houkat*), ce mot étant masculin.

Lorsque nous mériterons de nous asseoir autour de la table du *Séder*, souvenons-nous du but ultime de ces heures chargées d'une grande sainteté : transmettre le pouvoir de la *émouna* de génération en génération, dans le cœur de nos enfants.



A l'approche de Pessa'h, fête de la délivrance
Nous transmettons nos meilleurs vœux de

PESSA'H CACHER VESAMÉA'H

A notre Rav et Maître, notre guide,
à la tête de l'un des plus grands empires de Torah de notre époque
dont il diffuse largement la connaissance dans le monde entier
Rabbi **DAVID 'HANANIA PINTO** chelita
aux Rabbanim et Avrekhim de nos institutions
ainsi qu'à l'ensemble du public qui les fréquente
et à tout le peuple juif

Puissions-nous avoir le mérite de passer
la fête des matsot dans la joie et l'allégresse
Et fasse le Ciel que nous vivions prochainement
l'accomplissement de la bénédiction
« Et nous y consommerons les sacrifices et l'agneau
pascal dont le sang est aspergé, selon Ta volonté, sur le mur de l'autel,
et nous Te louerons pour la Délivrance et le rachat de nos âmes ! » Amen !

L'équipe de Be'hatserot ha'Haïm

Les institutions Peniné David-Jérusalem
Les institutions Orot 'Haïm ouMoché-Ashdod
Kol 'Haïm-Raanana
Les institutions Or 'Haïm ouMoché-Paris
La 'Hevrat Pinto-Lyon
La 'Hevrat Pinto-Marseille
La 'Hevrat Pinto Argentine-Mexique-New York

LES VOIES DE NOS PÈRES

L'AMOUR DE LA TORAH

Le Gaon et Tsaddik Rabbi 'Haïm Walkin *chelita*, *Machguia'h* de la *Yéchiva Atérèt Israël*, m'a raconté que lorsqu'il était *ba'hour*, il était réputé pour être un génie et avait en outre de très bons traits de caractère.

Cependant, il avait aussi un défaut : il arrivait toujours en retard pour la prière, et malgré les successives mises en garde de son *Machguia'h*, il ne parvenait à se défaire de cette mauvaise habitude. Ce cas délicat réclamant l'avis d'une grande autorité toranique, le *Machguia'h* décida de se rendre à Bné-Brak pour consulter le *Gadol hador*, Rav Schakh *zatsal*, prêt à se plier à ses directives qui exprimeraient le *daat Torah*.

Ce dernier écouta attentivement le cas qu'on venait lui exposer, pesa le pour et le contre, puis trancha : « Il faut continuer à avertir le *ba'hour*. Puis, si rien ne change de son côté, il n'y aura pas d'autre solution que de l'éloigner de la *Yéchiva*, de peur qu'il n'atténue la crainte du Ciel des autres *ba'hourim*. »

Une question aussi délicate n'aurait pu être tranchée sans l'avis de ce géant de notre peuple. En effet, le fait de renvoyer un élève de la *Yéchiva* peut avoir de dramatiques conséquences sur plusieurs générations.

Tous les *Raché Yéchivot* doivent en prendre conscience. Combien doivent-ils réfléchir prudemment à ce type de décisions, dans lesquelles entre en jeu l'avenir spirituel d'un jeune homme et celui de tous ses descendants ! Il va sans dire que seuls les grands de notre peuple ont une vue d'ensemble et savent correctement évaluer les tenants et les aboutissants pour déterminer s'il faut, ou non, renvoyer un *ba'hour* de la *Yéchiva*. Surnommés les « yeux de la communauté », ils détiennent la faculté de trancher des cas d'une grande complexité. En les consultant, les directeurs et enseignants d'institutions de Torah éviteront d'être un jour accusés d'avoir, spirituellement parlant, versé le sang de certains de leurs élèves.

Mais le bien est payé bien davantage que le mal n'est sanctionné. Aussi, la récompense des *Raché Yéchivot*, qui s'investissent tant pour la construction de chacun de leurs élèves, est-elle immense ! Chaque *ba'hour* qui, à la fin de son parcours à la *Yéchiva*, devient un vrai *ben Torah*, aspirant à s'élever toujours davantage, rend tous ses maîtres méritants et leur octroie une bonne vie dans ce monde ainsi qu'un énorme salaire dans le monde à venir.

Qu'est-ce qui saurait exprimer, plus que cet exemple, l'importance suprême de la conduite d'un Rav envers son élève ? Parfois, il suffit d'un mot gentil pour lui transmettre une grande force d'âme et faire de lui un véritable *ben Torah*. Jusqu'à ce jour, je peux entendre sa voix pure faisant jaillir des flammes ardentes. Et, chaque année, à la période des jours de pénitence, lorsque je prononce les mots « le Roi saint », je me souviens de l'impressionnante manière dont mon Maître les prononçait : quiconque l'entendait ressentait clairement qu'il était en train de couronner l'Eternel, et cette scène n'était pas sans laisser d'empreintes sur l'âme de ses spectateurs.

A l'inverse, combien de désastres spirituels peuvent résulter d'une

conduite inappropriée d'un maître envers son élève, à D.ieu ne plaise ! Pourtant, il arrive parfois de dire des choses sans mauvaise intention ou d'agir naïvement, alors que les conséquences peuvent être dramatiques. Aussi, comment éviter de tomber dans un tel travers ?

Il n'existe qu'une seule réponse : prier, encore et toujours. Les *Raché Yéchivot* comme l'équipe enseignante se doivent d'invoquer constamment la Miséricorde de l'Eternel, de Lui demander de les aider à ne faire aucun faux pas et à rendre la Torah douce aux yeux de leurs élèves. Les *Raché Yéchivot* et les personnes impliquées dans les affaires communautaires ont une grande responsabilité à cet égard, et peuvent être comparés au *Cohen gadol*, qui effectuait son service dans le Temple et dans le Saint des saints – une tâche sainte accomplie pour un peuple saint.

Comme nous le savons, les prières formulées chaque jour par le *Cohen gadol*, et en particulier à Kippour, avaient une grande influence sur l'ensemble du peuple tout au long de l'année. L'influence déterminante des prières de ce dernier peut être déduite des lois relatives aux villes de refuge.

Au sujet du meurtrier involontaire, il est écrit : « et il y demeurera jusqu'à la mort du *Cohen gadol* » (Bamidbar 35, 25). Pourquoi donc son retour à sa ville et à son foyer dépendait-il de la mort du *Cohen gadol* ? Rachi explique (ad loc.) : parce que ce dernier aurait dû prier pour qu'un tel malheur ne survienne pas, de son vivant, au sein du peuple juif.

Incroyable ! La Torah impute la responsabilité de ce péché à une déficience dans la prière du *Cohen gadol*, prononcée dans le Saint des saints, pour qu'aucun Juif ne trouve la mort, serait-ce de manière involontaire.

La Guémara (Makot, 11a) explique, dans la même veine, que de tels incidents arrivaient lorsque les *Cohanim* manquaient d'implorer la Miséricorde en faveur de leurs contemporains, alors que cela faisait partie de leur devoir. Elle rapporte également l'histoire d'un homme, dévoré

La récompense des Raché Yéchivot, qui s'investissent tant pour la construction de chacun de leurs élèves, est-elle immense ! Chaque ba'hour qui, à la fin de son parcours à la Yéchiva, devient un vrai ben Torah, aspirant à s'élever toujours davantage, rend tous ses maîtres méritants et leur octroie une bonne vie dans ce monde ainsi qu'un énorme salaire dans le monde à venir.

par un lion à trois *parsaot* du lieu où se trouvait Rabbi Yéhochoua ben Lévi, suite à quoi le prophète Eliahou cessa de lui apparaître durant trois jours. Rabbi Yéhochoua demanda ensuite au prophète pour quelle raison il avait interrompu ses visites. Ce dernier lui expliqua alors qu'il aurait dû prier pour qu'il n'arrive rien de grave aux membres de sa communauté.

Par conséquent, à l'instar du *Cohen gadol* et des Grands de notre peuple, les *Raché Yéchivot* et enseignants en Torah ont le devoir de prier pour leurs élèves, d'implorer l'Eternel de permettre à ces derniers de Le craindre et de L'aimer de tout cœur et de devenir de véritables *bné Torah* aspirant à se sanctifier. Ils prieront également pour ne jamais faire de faux pas. Car si, à D.ieu ne plaise, il leur arrivait de commettre une erreur, il leur en serait tenu rigueur, au même titre que l'homicide involontaire de ses contemporains était imputé au grand prêtre.

Puisse l'Eternel, dans Sa Miséricorde, nous préserver de toute erreur et nous donner le mérite de diffuser la Torah dans le monde entier !

LA COURSE DE LA VIE

« Il disait : "Il ne t'incombe pas de terminer l'ouvrage, mais tu n'es pas non plus homme libre pour t'en décharger. Si tu as beaucoup étudié la Torah, tu recevras une grande récompense, et loyal, ton maître te rétribuera pour ton ouvrage. Mais sache que l'attribution d'une récompense aux justes aura lieu dans le monde à venir." » (Avot 2, 16)

Un homme vint une fois me voir en Argentine pour me demander de le bénir afin qu'il réussisse au marathon. Il m'ajouta que bien qu'il fût conscient de n'avoir aucune chance de sortir gagnant de cette course, à laquelle des milliers d'autres personnes participeraient, il désirait néanmoins recevoir ma *berakha*. Je lui demandai pourquoi, s'il était sûr de ne pas gagner, il voulait malgré tout concourir et solliciter ma bénédiction. Il m'expliqua alors que le seul fait d'y participer le rehaussait dans son estime, car il pourrait raconter à tout le monde qu'il avait disputé un marathon.

Les propos de cet homme me firent penser à la dualité que recèle cet enseignement de la Michna : « Il ne t'incombe pas de terminer l'ouvrage, mais tu n'es pas non plus homme libre pour t'en décharger ». Autrement dit, le Saint béni soit-Il juge l'homme en fonction de ses actes, et non en fonction de leur aboutissement. Car, aux yeux du Très-Haut, ce n'est pas le résultat final qui détermine le sort et la récompense de l'homme, mais plutôt les efforts qu'il a investis pour y parvenir, fussent-ils minimes, au point que même une bonne pensée est considérée comme un acte.

Nous en déduisons que même si l'homme sait pertinemment qu'il ne parviendra pas à appréhender le sens profond d'une *souguia* ou à accomplir une *mitsva* de manière parfaite, il lui incombe toutefois d'étudier et d'observer les *mitsvot*. Il se doit de déployer tous les efforts possibles pour parvenir à ces fins ; et si, pour des raisons indépendantes de sa volonté, le résultat auquel il aboutit n'est pas parfait, il aura néanmoins rempli sa mission.

J'ai aussi pensé que de la même manière qu'il existe des courses dans plusieurs sports, dans l'athlétisme ou la natation, par exemple, il en existe dans le domaine spirituel – celui de l'âme, provenant des sphères supérieures, d'en dessous du trône céleste, qui descend sur terre, dans un monde régi par la matière. Si l'on réfléchit, le monde est rond, de même que la tête et le cœur de l'homme ; ceci vise à rappeler à ce dernier que le point de départ de sa vie le renvoie à sa fin. En effet, son corps, composé d'éléments provenant de la terre, est destiné à y retourner – comme il est dit : « car poussière tu fus, et poussière tu redeviendras » –, tandis que son âme rejoindra, elle aussi, après son passage terrestre, son creuset originel. C'est la raison pour laquelle les endeuillés ont l'habitude de manger des œufs, de forme ronde.

Ce monde-ci est comparable à un marathon. La question est uniquement de savoir vers où l'homme décide de courir : après les jouissances et plaisirs matériels, ou après les *mitsvot*, en vertu de l'injonction : « Sois (…) prompt comme le cerf (…) pour accomplir la volonté de ton Père céleste. » Il arrive parfois qu'en dépit de la course menée par l'homme pour satisfaire la volonté du Créateur, il n'arrive pas à le faire pleinement, à cause d'agents extérieurs. Cette réalité peut parfois le décourager et le dissuader, à l'avenir, de fournir des efforts pour accomplir une *mitsva*. C'est dans cet esprit que nos Sages ont souligné que nous ne sommes pas tenus d'achever ce que nous avons entrepris de faire. Car l'Eternel, qui scrute les reins et les cœurs, sait si nous avons réellement fait tout notre possible pour nous plier à Sa parole et n'y sommes pas parvenus en raison d'empêchements, ou si, au contraire, nous nous sommes relâchés, en nous reposant sur le fait qu'il ne nous était pas donné de parvenir au résultat escompté.

En conclusion, il nous appartient de bien intégrer cette leçon de nos Sages : « tu n'es pas (…) homme libre pour t'en décharger ». En d'autres termes, l'homme est né pour peiner à la tâche dans ce monde de l'Action. Aussi doit-il traverser l'existence en ayant bien conscience de sa mission : remplir la volonté divine, avec toutes les difficultés que cela implique. A l'instar de cet homme désirant participer au marathon tout en sachant qu'il n'en sortirait pas gagnant, il nous incombe de tenter de remplir notre devoir, de participer à la « compétition ». D'ailleurs, celui qui témoigne sa volonté de se purifier, de s'élever dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel, bénéficiera de l'assistance divine.

Cela me rappelle l'immense dette de reconnaissance que je ressens à l'égard de mon maître, qui a éclairé mes pas dans ma jeunesse, le Gaon Rabbi Chamaï Zahn *zatsal*, *Roch Yéchiva* de Sunderland.

Le mérite que j'ai eu de m'abriter sous la tente de la Torah pour me vouer assidûment à la compréhension approfondie des *souguiot* de la Guémara, est entièrement à créditer à l'affection particulière que mon maître m'a toujours témoignée.

A cet égard, l'anecdote suivante est restée profondément gravée dans ma mémoire jusqu'à aujourd'hui. A l'âge d'environ quinze ans, je dus quitter la *Yéchiva* pour me rendre au Maroc afin de faire un nouveau passeport, celui que je détenais n'étant plus valide. A cette époque, les procédures pouvaient s'étendre sur quelques mois. Je n'avais d'autre choix que d'attendre qu'on me fournisse un nouveau passeport pour pouvoir prendre la route du retour vers l'Angleterre. Lorsque je le reçus enfin, mon père s'adressa à moi et me dit : « Maintenant, il est temps que tu retournes à la *Yéchiva* ! »

Or, à cette période, toute ma famille s'apprêtait à faire son *alya*, et je pensais que, plutôt que de retourner à la *Yéchiva*, j'y participerais moi aussi. J'informai alors mon père de mes projets.

« Pas du tout, mon fils ! » me dit-il. « Tu dois retourner à la *Yéchiva*. » Combien cette sentence de mon père me sembla-t-elle dure ! Quelques jours plus tard, lorsque je sortais de chez moi, je remarquai soudain, en train de marcher

dans la rue d'en face, mon maître, le *Roch Yéchiva* de Sunderland. Je m'empressai de le rejoindre pour le saluer, et il me répondit avec une exceptionnelle chaleur et une gentillesse hors du commun : « Mon cher élève, j'attends impatiemment que tu reviennes à la *Yéchiva* ; tu me manques tellement ! »

Pas la moindre plainte sur le fait que j'avais déserté la *Yéchiva* une si longue période ; mais uniquement des mots gentils et sincères émanant de son bon cœur. A chaque fois que je raconte cette histoire, je perçois de nouveau son regard pur posé sur moi, exprimant l'amour qu'il me portait et sa réelle attente que je revienne à ses côtés, comme si j'étais son élève unique…

En discutant avec mon maître, j'appris qu'il avait l'habitude de venir chaque année au Maroc dans le but de rencontrer les parents désireux d'envoyer leur enfant à la *Yéchiva* en Angleterre et de les y aider. Il en profitait en même temps pour ramasser des fonds pour le soutien de sa *Yéchiva*.

Rav Zahn ne s'attarda pas au Maroc ; il n'y resta que trois jours. Mais, durant tout son séjour, il m'emmena partout où il allait. Mon père lui témoigna également beaucoup d'honneurs, et me demanda de l'accompagner auprès de donateurs qu'il connaissait.

Lorsque le terme de sa visite arriva, mon *Roch Yéchiva* me dit avec douceur mais fermeté : « A présent, tu reviens avec moi à la *Yéchiva* ! » Sa formidable relation avec moi, sa patience et son amour de la vérité conquirent mon cœur. Je décidai de retourner à la *Yéchiva*, dès que j'aurais terminé tous les préparatifs requis pour cela.

Il faut souligner qu'à l'époque, quitter le foyer parental n'était pas une mince affaire. En réalité, cela représentait même une très grande épreuve. A la *Yéchiva*, nous étions complètement coupés de tout lien avec notre famille. Nous ne rentrions chez nous qu'une fois toutes les quelques années, et le voyage était long et pénible. Le téléphone n'était pas encore courant, et nous ne communiquions par lettres que toutes les quelques semaines.

Dans de telles conditions, qu'est-ce qui m'a permis de tenir bon durant de si longues années de *Yéchiva* ? Et qu'est-ce qui m'a convaincu d'y retourner ? Uniquement la chaleur de mon *Roch Yéchiva*, l'amour de la vérité qui émanait de lui et son profond souci de mon bien-être spirituel – c'est là que j'ai puisé les forces nécessaires pour retourner me cloîtrer entre les murs de la *Yéchiva*.

A présent, combien lui suis-je redevable ! Moi-même comme ma famille avons à son égard une immense dette de reconnaissance. Grâce à D.ieu, j'ai eu le mérite de fonder plusieurs institutions de Torah et de *'hessed*, ainsi que de diffuser la Torah parmi le grand public. Or, je suis certain que je dois à mon maître toutes ces œuvres saintes dans lesquelles j'ai pu m'impliquer. Il était un envoyé du Très-Haut, chargé de m'attirer par des liens d'amour vers la sainte Torah.

La Yéchiva de Sunderland

Avec Rabbi Chamai Zahan zatsal

PESSA'H CHEZ LES GRANDS DE NOTRE PEUPLE

LA MÉGUILA DE PESSA'H

Nombreux sont les ouvrages évoquant l'idée du Ari Zal selon laquelle, à l'époque de chaque fête, la lumière des miracles qui lui sont propres rayonne de nouveau. A Pessa'h, l'éclat des prodiges ayant présidé à la sortie d'Egypte se renouvelle. A 'Hanoucca, c'est celui des miracles survenus à l'époque des 'Hachmonaïm, et à Pourim, celui du sauvetage in extremis des Juifs du temps de Mordékhaï et d'Esther – par le pouvoir de la *téfila* et de la *téchouva*, ils échappèrent aux desseins funestes d'Haman. Pour reprendre l'exemple de cette dernière fête, elle est marquée chaque année par cet éclairage spécifique – lumière de la *émouna*, lumière de la Torah, lumière de la *téchouva*, foi dans les Sages et amour d'Israël.

Le *Kol Its'hak zatsal* avait l'habitude de faire le récit suivant (publié dans la *Haggada de Spinka*), chaque année, la deuxième nuit de Pessa'h, à l'issue du *Séder* :

Mon père, le *Imré Yossef*, racontait chaque année, le deuxième soir de Pessa'h, à la fin du *Séder*, l'histoire d'un *Avrekh* qui, après le deuxième *Séder*, récita *Chir Hachirim* et prolongea le récit de la sortie d'Egypte, conformément à la *mitsva* à l'ordre du jour. Tant qu'il ne sentait pas la torpeur l'envahir, notre homme refusait d'aller se coucher, et ce, pour respecter l'injonction de nos Sages. Sachant que le deuxième jour de Pessa'h correspond à la date du festin donné par Esther, il

décida que « rien de tel que ce qui vient à temps », et entreprit donc de lire la *Méguila*.

Alors qu'il venait de terminer sa lecture, un esprit apparut soudain devant lui, réclamant qu'il fasse un *tikoun* en sa faveur. « Explique-moi quel rapport tu as avec moi et ce que tu veux maintenant de moi », répliqua l'*Avrekh*. L'esprit lui expliqua qu'il existe des âmes qui, même après avoir été jugées par le tribunal céleste et avoir reçu la sentence qu'elles méritaient, n'étaient pourtant pas en mesure d'entrer dans le *Gan Eden*, jusqu'à ce qu'un « permis d'entrer » leur soit « délivré », fonction d'un mérite particulier. Or, chaque année, au moment de la lecture de la *Méguila*, les anges ouvrent les portes du *Gan Eden* ; à ce moment-là, l'entrée y est libre.

Mais le problème est le suivant, continua cette âme en peine : des mois avant Pourim, une foule d'âmes s'amassent à l'entrée du jardin si convoité et, lorsque le moment tant attendu arrive, c'est la ruée. La lecture de la *Méguila* ne durant qu'une heure – tout au plus deux ou trois –, toutes les candidates ne peuvent passer. Les plus chanceuses arrivent à se faufiler à l'intérieur, mais les autres sont condamnées à attendre la prochaine lecture de la *Méguila*, un an plus tard…

L'âme dont il est question dans notre histoire avait raté d'innombrables occasions, ne parvenant jamais à passer les portes du *Gan Eden* dans la mêlée annuelle. Lors du dernier Pourim, elle avait été à deux doigts d'y entrer, mais les portes avaient été refermées au moment où son tour arrivait. Quelle déception !

A ce stade, elle décida de ne pas bouger d'un pouce jusqu'à la prochaine lecture de la *Méguila*, espérant être alors parmi les premières à entrer.

Les semaines passèrent et elle restait là, attendant impatiemment l'ouverture des portes du *Gan Eden*, et voilà qu'en ce soir de Pessa'h, elle entendit soudain qu'on lisait la *Méguila*. Aussitôt, elle tapa aux portes du jardin pour qu'on la laisse entrer : après tout, on était en train de lire la *Méguila*.

Qui était l'intrus qui tambourinait ainsi ? Le gardien tomba sur cette âme, qui le pria de bien vouloir lui ouvrir, en tenant compte de la lecture de la Méguila réalisée au même moment. Quelqu'un lit peut-être la *Méguila*, lui répliqua le cerbère, mais ce n'est pas le moment qui y est normalement consacré. « Quelle différence si c'est maintenant Pourim ou non ? insista l'âme errante. Du moment qu'on lit la *Méguila*, vous devez me laisser entrer. »

Le Tribunal céleste donna alors raison au gardien, censé n'ouvrir les portes qu'à Pourim, moment réellement approprié à la lecture de la *Méguila*. Toutefois, fut-il décrété, l'*Avrekh* lisant la *Méguila* à Pessa'h avait le pouvoir d'offrir à cette âme une dérogation. Un seul mot de sa part, et elle serait admise au *Gan Eden*.

Sur ces mots, la malheureuse implora l'*Avrekh* d'intercéder en sa faveur pour que cette heure soit aussi favorable que celle où on lit la *Méguila* à Pourim, et qu'il lui soit donné d'entrer au *Gan Eden*…

Les vétérans du mouvement 'hassidique avaient l'habitude de souligner que leur Maître rapportait toujours les faits avec une grande précision, en particulier les noms de leurs protagonistes. Pourtant, curieusement, dans cette histoire, il n'était question que d'un « *Avrekh* » anonyme. Connaissant la modestie de l'*Admour*, on aura deviné qui se cachait derrière ce masque.

Le pouvoir de la *Méguila* !

MACHGUIA'H QUOI QU'IL ARRIVE

Alors que nous préparons tous Pessa'h, chacun à son niveau, des équipes entières de Rabbanim et de *Machgui'him* sont sur le pied de guerre, supervisant de près la production de nourriture cachère, destinée à être ensuite distribuée à des millions de nos frères aux quatre coins de la planète.

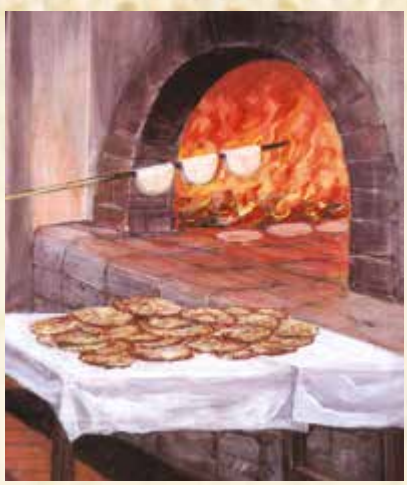
Ces responsables et surveillants de la production alimentaire cachère sont pour la plupart anonymes, et nous n'avons pas idée du travail qui se cache derrière l'estampille de cacheroute apposée sur les produits que nous achetons,

témoignant de façon fiable qu'ils sont « *cachère léPessa'h* ». Nous allons vous présenter dans ces lignes un aperçu du processus qui se cache derrière ce tampon.

Le sentiment de responsabilité que ressentait le *Roch Av Beth Din* de Londres, le Rav Yossef Tsvi Halévi Dunner *zatsal*, qui fut à la tête du label de cacheroute « Kédassia » pendant plus de cinquante ans, était exceptionnel, et n'avait d'égal que son dévouement. Au cours des trente dernières années, il se rendait annuellement en Israël pour superviser personnellement la cuisson des *matsot*-machine destinées aux Juifs d'Angleterre.

Une année, son petit-fils, qui se trouvait à ses côtés lors des dernières étapes de la production, le surprit en train de murmurer quelque chose. Le Rav satisfit sa curiosité : « Au début de la cuisson, je prie pour qu'il n'y ait pas d'incident fâcheux et que tout se passe bien, et à la fin, je prie pour que tous ceux qui consomment ces *matsot* le fassent au Nom de D.ieu, pour la *mitsva* ! »

Il arriva deux fois qu'il se coupe les doigts lors de la cuisson des *matsot* : cela se passa la première fois en Angleterre et, avant même qu'on l'évacue vers l'hôpital, il donna posément aux *machgui'him*, les surveillants de cacheroute, toutes les instructions pour que la production puisse se poursuivre en son absence. Dès qu'il eut terminé, il s'évanouit. Les propriétaires non-juifs de l'usine ne masquèrent pas leur admiration : « Nous n'avons jamais vu une telle maîtrise de soi en vertu de ses principes ! »



Une année, le petit-fils du Rav Yossef Tsvi Dunner, qui se trouvait à ses côtés lors des dernières étapes de la production, le surprit en train de murmurer quelque chose. Le Rav satisfit sa curiosité : « Au début de la cuisson, je prie pour qu'il n'y ait pas d'incident fâcheux et que tout se passe bien, et à la fin, je prie pour que tous ceux qui consomment ces matsot le fassent au Nom de D.ieu, pour la mitsva ! »

La deuxième blessure aux doigts eut lieu en Israël. Au départ, il refusa d'aller à l'hôpital et n'y consentit qu'après maintes instances, tout en repoussant fermement l'offre de ses fils, eux aussi *Rabbanim*, de l'accompagner. Là aussi, avant de quitter les lieux, il leur laissa des instructions détaillées pour la surveillance de la suite des opérations. Et même une fois arrivé à l'hôpital, il continua à suivre le déroulement des différentes étapes par téléphone. Les médecins n'en croyaient pas leurs yeux : comment cet homme faisait-il pour ne pas se tordre de douleur ?!

Lors d'un échange sur les différentes fabriques de *matsot*, quelqu'un critiqua une fois en sa présence le goût de la production d'une certaine usine. « Je n'ai jamais senti de différence dans le goût des *matsot*, s'écria le *Gadol* stupéfait. Elles ont toutes le même goût, l'essentiel étant de les manger pour la *mitsva*. Comment peut-on, au moment où on les mange, penser à leur goût ? »

BOIRE LE LAIT D'UN GOY – PAS DE PROBLÈME ?

Il y a près d'un demi-siècle, le Rav Yossef Tsvi Halévi Dunner et sa famille passèrent les grandes vacances dans un village retiré.

Tôt le matin, il envoyait chaque jour ses deux fils à la ferme locale, afin qu'ils surveillent que la traite des vaches soit pratiquée conformément à la *Halakha*.

Un matin, ses fils arrivèrent légèrement en retard. Ayant raté le début de la traite, ils se contentèrent cette fois de deux bidons de lait, pour les enfants en bas âge. A leur retour, leur père les pria d'aller les rendre : même s'il est permis, selon la stricte loi, de donner ce lait à de jeunes enfants, il préférait s'en abstenir. En outre, si le producteur constatait que des Juifs achetaient parfois son lait sans surveillance, il risquait à l'avenir de s'opposer à celle-ci.

Les garçons s'exécutèrent aussitôt et allèrent rendre le lait au fermier. En entendant que leur père avait refusé de le consommer, celui-ci piqua une grosse colère : « Vous ne me faites pas confiance ?! Vous me soupçonnez de mélanger au lait de vache le lait d'un autre animal ?! » Puis il les renvoya brutalement, non sans les avoir avertis de ne plus jamais remettre les pieds chez lui.

Lorsque leur père eut vent de la réaction de l'éleveur, il décida d'aller l'apaiser. A peine celui-ci eut-il aperçu le Rav qu'il se mit à crier et à le maudire de loin, l'avertissant de ne pas s'approcher de son étable.

Le Rav pria gentiment le rustaud de bien vouloir l'écouter, après quoi il lui expliqua que la *Halakha* ne signifiait pas qu'on le soupçonnait, mais que nos Rabbanim avaient fixé cette loi depuis des temps reculés, étant donné que les fermiers mélangeaient au lait de vache le lait d'animaux impurs dont la consommation nous est interdite. Il avait donc été instauré qu'un Juif soit toujours

Dans le Zohar, la récitation quotidienne de la Chira est évoquée en termes particulièrement élogieux : « Il faut savoir que tout homme qui récite la Chira tous les jours avec kavana aura le mérite de la réciter aux Temps futurs. Car elle englobe ce monde et le suivant, ainsi que les liens de la foi et les temps messianiques. En découlent toutes ces autres louanges émises par les [êtres] supérieurs et inférieurs. Car quiconque a le mérite de [réciter] cette Chira dans ce monde l'aura dans le monde futur et louera avec ses mots aux temps messianiques, vivant la joie de la Chékhina avec le Saint béni soit-Il ! »

présent lors de la traite afin de s'assurer que cela n'était pas le cas.

A ce stade de la conversation, le *goy* pria le Rav de le suivre dans son bureau. Là, à l'abri des regards indiscrets, il lui fit la confidence suivante : « Je vais vous révéler quelque chose, à condition que vous ne le répétiez à personne : vos Rabbanim sont plus intelligents que vous ne le croyez. Ils savent de quoi ils parlent et ils ont bien raison d'être prudents. Derrière l'étable à vaches se cache une étable à porcs et j'ai l'habitude de mélanger du lait de porc au lait de vache…

– N'avez-vous pas peur de vous faire prendre ?! s'étonna le Rav. C'est pourtant interdit par la loi ! »

L'autre lui expliqua alors que l'Etat effectuait des contrôles pour vérifier le taux de graisses dans le lait. Celui du lait de porc étant bien plus élevé que celui du lait de vache, il diluait son mélange avec une bonne quantité d'eau, si bien que la supercherie passait inaperçue.

Le *goy* accepta ensuite sans difficulté que les fils du Rav continuent à surveiller la traite chaque jour.

Au cours de ses longues années de service à la tête du rabbinat de Londres, le Rav Dunner avait l'habitude de répéter cette histoire, à chaque fois qu'on lui disait qu'à notre époque, ce genre de problèmes n'existe plus, et qu'il serait possible d'acheter n'importe quel lait sans surveillance…

Par la récitation de vayocha [verset préambule de la Chira] dans la joie, on expie ses fautes sans mortification. Vayocha doit être chanté. Le Séfer 'Harédim inclut cette récitation dans sa liste des 10 ségoulot permettant d'expier toutes les fautes de l'homme sans mortification ni souffrance – lire le passage [commençant par] vayocha avec joie et en chanson, dans le même esprit d'exultation qu'ont eu les enfants d'Israël au moment de l'ouverture de la mer Rouge. De ce fait, j'ai personnellement pris l'habitude de le réciter avec la cantillation, à la manière dont on lit dans la Torah.

UNE CHIRA QUI DÉPASSE TOUTES LES FRONTIÈRES

Habitude a été prise, dans le monde entier, de réciter chaque matin, après les *psouké dézimra*, le Cantique de la mer, louange au Créateur pour tous Ses bienfaits et miracles envers nos pères et envers nous. Et, en cette période de Pessa'h, célébrant la délivrance de notre peuple, quoi de plus approprié que de chanter les louanges du Tout-Puissant pour les miracles réalisés en Egypte et sur la mer ! C'est aussi l'occasion de réfléchir à la valeur et à l'impact de la *Chira* récitée quotidiennement.

L'habitude d'entonner ce cantique pour célébrer notre reconnaissance et la Gloire divine, après avoir connu un sauvetage miraculeux, est très ancienne, comme le laisse entendre cette réponse du Rav Mordékhaï Karmi, grand décisionnaire du monde séfarade, dans son *Maamar Mordékhaï* (566, 5) : « En ce qui concerne le *minhag* très ancien de l'endroit où j'habite consistant à commémorer l'anniversaire du jour où avait eu lieu un miracle par un jour de fête et de louanges à D.ieu, où on lit dans le *Séfer Torah*, avec les *brakhot*, le passage de la *Chira*, même s'il tombe un lundi ou un jeudi – dans ce cas, on le lit même à la place de la *paracha* de la semaine –, cette coutume a des bases saintes, et ceux qui l'appliquent se reposent sur des avis fiables. »

Dans le *Zohar* (*Béchala'h*, 54b),

la récitation quotidienne de la *Chira* est évoquée en termes particulièrement élogieux : « Il faut savoir que tout homme qui récite la *Chira* tous les jours avec *kavana* aura le mérite de la réciter aux Temps futurs. Car elle englobe ce monde et le suivant, ainsi que les liens de la foi et les temps messianiques. En découlent toutes ces autres louanges émises par les [êtres] supérieurs et inférieurs. Car quiconque a le mérite de [réciter] cette *Chira* dans ce monde l'aura dans le monde futur et louera avec ses mots aux temps messianiques, vivant la joie de la *Chékhina* avec le Saint béni soit-Il ! »

Le *Yessod Véchorech Haavoda* indique par ailleurs : « Quand le *Zohar* fait l'éloge dithyrambique de cette récitation (…), il n'évoque pas celui qui se contente d'en prononcer les mots du bout des lèvres sans prêter attention aux louanges, à la glorification du Créateur qu'elles expriment. Il est évident que cela ne concerne que la récitation quotidienne de ce Cantique faite dans le but de se souvenir et d'évoquer constamment Ses hauts faits et Ses merveilles en faveur du saint peuple juif, en Egypte et sur la mer. »

AVEC UNE JOIE INTENSE

Le Chla insiste par ailleurs, dans son commentaire sur le traité de *Yoma*, sur la joie qui doit accompagner cette lecture : « Il convient de réciter le Cantique de la mer que l'on lit chaque jour à voix haute et avec une joie intense, comme si on était en train de sortir d'Egypte. Le Créateur nous a ordonné de réciter cette *Chira* chaque jour, comme il est dit, à la fin de son verset d'ouverture : "ils ont dit de dire" [traduction littérale] – Rachi souligne qu'il s'agit donc de la réciter tous les jours avec une joie intense, comme lors de sa récitation initiale. Il est dès lors évident qu'on retrouvera chaque jour l'extraordinaire potentiel de ce moment. »

EN POSITION DEBOUT

Dans le *Ktsot Hachoul'han* est rapportée une preuve du fait que cette récitation doit se faire debout, se basant sur la Michna dans *Sota* (27b), où il est indiqué qu'au moment où Moché récita le Cantique de la mer, les enfants d'Israël y répondaient comme lors d'une récitation du *Hallel*. Or, le *Hallel* devait être lu debout, et c'est pourquoi cette position doit également être adoptée pour la lecture de la *Chira*.

SE TENIR SUR A TERRE FERME

« Par la récitation de *vayocha* [verset préambule de la *Chira*] dans la joie, on expie ses fautes sans mortification. *Vayocha* doit être chanté. Le *Séfer 'Harédim* inclut cette récitation dans sa liste des 10 *ségoulot* permettant d'expier toutes les fautes de l'homme sans mortification ni souffrance – lire le passage [commençant par] *vayocha* avec joie et en chanson, dans le même esprit d'exultation qu'ont eu les enfants d'Israël au moment de l'ouverture de la mer Rouge. De ce fait, j'ai personnellement pris l'habitude de le réciter avec la cantillation, à la manière dont on lit dans la Torah. »

(*Yossef Omets*)

Autre bonne conduite, indiquée par le 'Hida dans le *Avodat Hakodech* : « On se représentera en pensée que l'on se tient sur le rivage de la mer, sain et sauf, tandis que les Egyptiens se noient. »

« Quiconque récite lui-même le Cantique de la mer avec joie, écrit-il par ailleurs, et s'imagine avoir été lui-même sauvé des flots tandis que Paro et son armée se noyaient, ce sur quoi il récite la Chira, se voit pardonner toutes ses fautes. » (*Séfer Hanhaguot Tsaddikim* 47a)

TOUTES LES DÉLIVRANCES

Les mots d'ouverture de la *Chira* : « *az yachir Moché ouvné israel èt hachira hazot* » forment, par acronyme de leurs initiales, *mazala* (la « chance », en araméen).

Car, comme l'indiquent les ouvrages saints, la *Chira* amène un influx de vie, de largesse dans la subsistance, du butin de la mer et de toutes les délivrances – domaines qui dépendent tous du *mazal*.

(*'Haïm Véchalom*)

TÉHILA LÉDAVID

Commentaires des Téhilim extraits du livre de notre Maître
Rabbi DAVID 'HANANIA PINTO chelita, appelé à paraître prochainement

L'importance extrême de la chira peut être illustrée par l'enseignement de nos Sages selon lesquels le Saint béni soit-Il désirait nommer le roi 'Hizkiyahou Messie, mais la Rigueur vint l'accuser en disant : « Maître du monde, Tu n'as pas nommé Messie le roi David, alors qu'il a chanté en Ton honneur de nombreux cantiques et louanges, et Tu voudrais à présent nommer Messie le roi 'Hizkiyahou, qui n'a pas entonné de chira après tous les miracles que Tu as accomplis en sa faveur ?! »

« Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur ; s'Il est à ma droite, je ne chancellerai pas. » (16, 8)

A travers ce verset, le roi David nous livre l'un des plus grands principes de base du service divin : l'homme doit constamment avoir à l'esprit la réalité divine.

Il ne lui incombe pas uniquement de s'en souvenir au moment où il est impliqué dans une tâche sainte, mais également lorsqu'il se consacre à des activités plus terre à terre. Par exemple, quand il travaille pour son gagne-pain ou répond aux besoins de son corps (en mangeant, buvant, etc.), il doit se souvenir qu'il ne le fait pas uniquement dans son propre intérêt, mais aussi et surtout afin de satisfaire la volonté de son Créateur, dans l'esprit du verset : « Dans toutes tes voies, songe à Lui. » (Proverbes 3, 6)

Celui qui ressent continuellement la Présence de l'Eternel est imprégné de modestie et de crainte du Ciel et ne tombe pas dans le péché, le mauvais penchant n'ayant aucune emprise sur lui. Toutes ses *mitsvot* sont accomplies à la perfection, du fait qu'il les accomplit pour D.ieu. Plus encore, même ses actes quotidiens sont considérés comme des *mitsvot*, puisqu'il les exécute de manière désintéressée. C'est un niveau extrêmement élevé, que l'homme ne peut atteindre qu'au prix de gros efforts et d'une grande persévérance. Celui qui a le mérite d'y parvenir est proche du niveau de la prophétie (Chemoné Perakim laRambam, chap. 5).

Nous trouvons effectivement de nombreux justes qui percevaient continuellement la Présence de D.ieu et n'en détournaient pas un instant leur esprit. Ainsi, lorsque l'Eternel se révéla à Abraham alors qu'il était mal en point suite à sa circoncision, ce dernier Lui demanda l'autorisation de faire entrer les anges venus lui rendre visite, tant il chérissait la *mitsva* de l'hospitalité. Le Créateur lui donna Son accord, et resta à ses côtés tout au long de la journée (Chabbat, 127a). Le patriarche mérita d'atteindre ce niveau du fait que toutes ses actions résultaient d'une profonde conscience de l'omniprésence divine.

De même, quand suite à une séparation de vingt-deux ans, Jacob revit enfin son cher fils Joseph, il se mit à réciter le *Chéma* (Rachi, Genèse 46, 29). Quoi de plus étonnant ! N'y avait-il pas de moment plus approprié pour le réciter ? C'est que le patriarche ne voulait pas couper court, serait-ce pour un très bref instant, à sa perception de la réalité divine. Or, il craignait que l'intensité des émotions que susciteraient ces retrouvailles ne détourne son esprit de cela. Aussi, fit-il abstraction de ses sentiments et récita-t-il le *Chéma* à ce moment-là, assujettissant toutes ses volontés au Très-Haut.

Nos Maîtres racontent (Yoma, 47a) que Kim'hit eut sept garçons qui, tous, devinrent *Cohen gadol*. Lorsqu'on lui demanda ce qui lui avait valu cet insigne mérite, elle répondit que les murs de sa maison n'avaient jamais vu ses cheveux. Sa crainte de D.ieu et sa perception perpétuelle de la réalité divine la menèrent à se conduire de manière extrêmement pudique, et elle fut récompensée par l'avenir brillant de ses sept enfants.

Je peux témoigner que mon père et maître, Rabbi Moché Aaron Pinto –

que son mérite nous protège – vécut une existence sainte et pure, tournant autour de la réalité divine, à l'instar du roi David qui déclara : « Je fixe constamment mes regards sur le Seigneur ». Sa crainte du Ciel pure pouvait invariablement se lire sur son visage. Il se conduisait toujours comme s'il se tenait devant le Roi des rois. Il atteignit ce degré parce qu'il effectuait tous ses actes avec ferveur et un profond amour pour le Saint béni soit-Il, auquel il vouait tous les membres de son corps comme ses sentiments.

Comment donc parvenir à un tel niveau ? En nous représentant constamment la réalité de l'Eternel, Créateur du monde, qui exerce à tout instant Sa Providence sur nous et subvient sans interruption à nos besoins. La Torah nous impose de nombreuses *mitsvot*, devant être accomplies tout au long de la journée et nous rappelant ainsi l'omniprésence divine.

Cette multiplicité des *mitsvot* ne doit pas nous faire tomber dans le travers d'un accomplissement machinal dénué de tout sentiment, comme le reprocha D.ieu : « Puisque ce peuple ne Me rend hommage que de bouche et ne M'honore que des lèvres, et qu'il tient son cœur éloigné de Moi (…) » (Isaïe 29, 13). Au contraire, elle doit représenter, pour nous, des opportunités répétées de réflexion, nous incitant à nous rappeler à Qui on les voue. De cette manière, la réalité divine ne quittera pas notre esprit, et nous mériterons toujours de jouir de l'assistance du Tout-Puissant, à l'instar du roi David qui affirma : « s'Il est à ma droite, je ne chancellerai pas ».

« Or moi, j'ai confiance en Ta bonté, mon cœur est joyeux de Ton secours : je veux chanter l'Eternel, car Il me comble de bienfaits. » (13, 6)

Le Rav de Brisk, le Gaon Its'hak Zéev Halévi Soloveitchik (Stensil sur la Torah, 127), demande au nom de son père, Rav 'Haïm haLévi de Brisk, quand est-ce qu'on doit dire la *chira* sur un miracle : peut-on l'entonner avant que D.ieu nous ait envoyé le salut, si l'on est certain qu'Il nous l'enverra bientôt – par exemple si un prophète ou quelqu'un de ce niveau nous l'a promis –, ou n'est-ce possible de Le remercier qu'après avoir vécu le miracle de manière concrète ?

Et de répondre en s'appuyant sur le verset des Psaumes précité. La première partie de celui-ci, « Or moi, j'ai confiance en Ta bonté, mon cœur est joyeux de Ton secours », nous indique que lorsque l'homme a confiance dans le fait que l'Eternel va le tirer de sa détresse, il peut certes déjà s'en réjouir, mais non pas entonner de cantique. Par contre, une fois qu'il a bénéficié de la miraculeuse assistance de D.ieu, il lui est donné de chanter une *chira*, comme nous pouvons le lire à travers la fin du verset : « je veux chanter l'Eternel, car Il me comble de bienfaits ». Autrement dit, on ne peut chanter de *chira* qu'après avoir joui du salut divin. Car celle-ci doit jaillir d'une joie extrême, provenant des profondeurs de notre cœur, niveau de joie qui ne peut être atteint qu'une fois que nous avons réellement expérimenté le miracle.

Nos Sages affirment (Berakhot, 35a) que l'on ne prononce de *chira* que sur du vin. Et le Rav de Brisk d'objecter (Rechimot, Chiourim, Soucca 50b) que nous trouvons de nombreuses fois où la *chira* fut récitée en l'absence de vin – celle entonnée par les enfants d'Israël sur le rivage de la mer, celle du Hallel, récitée lors de l'apport du sacrifice pascal… J'invite le lecteur à consulter sa démarche explicative.

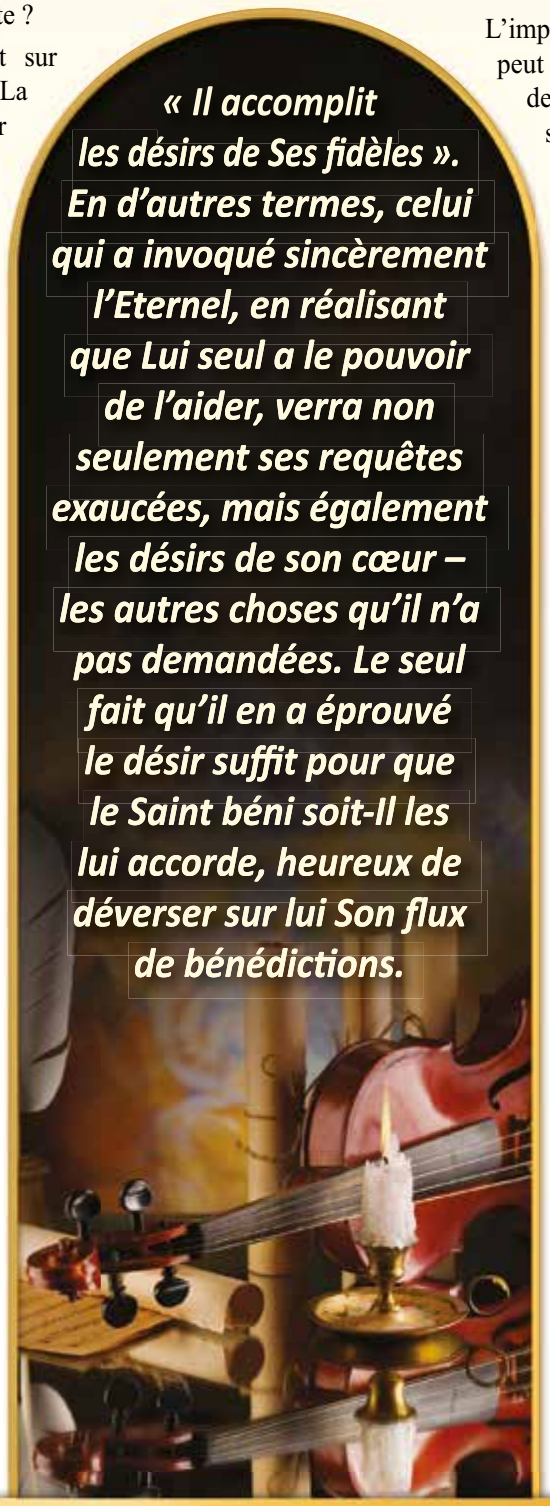
J'aimerais proposer une autre explication. La raison pour laquelle la *chira* doit être prononcée en buvant du vin est que celui-ci a la propriété de nous réjouir, comme il est dit : « le vin qui réjouit le cœur des mortels » (Psaumes 104, 15). Or, la *chira* ne devant pas être récitée machinalement, mais émaner des profondeurs de notre être, nos Sages ont instauré qu'elle ne peut être dite qu'en buvant du vin.

Néanmoins, lorsque l'homme vient juste d'être l'objet d'un miracle – à l'instar de nos ancêtres après l'ouverture de la mer des Joncs –, ou au moment où il se souvient d'un miracle dont il a bénéficié – comme c'était le cas lorsqu'on apportait le sacrifice pascal à l'époque du Temple –, sa joie est telle qu'il n'a pas besoin de boire du vin pour être en état de remercier le Très-Haut.

L'importance extrême de la *chira* peut être illustrée par l'enseignement de nos Sages (Sanhédrin, 94a) selon lesquels le Saint béni soit-Il désirait nommer le roi 'Hizkiyahou Messie, mais la Rigueur vint l'accuser en disant : « Maître du monde, Tu n'as pas nommé Messie le roi David, alors qu'il a chanté en Ton honneur de nombreux cantiques et louanges, et Tu voudrais à présent nommer Messie le roi 'Hizkiyahou, qui n'a pas entonné de *chira* après tous les miracles que Tu as accomplis en sa faveur ?! » Ainsi, en dépit de sa grande piété, 'Hizkiyahou ne fut pas nommé Messie simplement parce qu'il manqua de réciter la *chira* au Créateur, ce pour quoi la Délivrance finale a été repoussée et nous sommes encore aujourd'hui en exil.

Il nous incombe donc de prendre conscience de l'importance de remercier et de louer le Très-Haut du plus profond de notre cœur pour tous les bienfaits qu'Il nous prodigue continuellement.

« Il accomplit les désirs de Ses fidèles ». En d'autres termes, celui qui a invoqué sincèrement l'Eternel, en réalisant que Lui seul a le pouvoir de l'aider, verra non seulement ses requêtes exaucées, mais également les désirs de son cœur – les autres choses qu'il n'a pas demandées. Le seul fait qu'il en a éprouvé le désir suffit pour que le Saint béni soit-Il les lui accorde, heureux de déverser sur lui Son flux de bénédictions.



« Celui qui marche intègre, pratique la justice et dit la vérité de tout son cœur. » (15, 2)

En marge de ce verset, le Radak explique qu'il décrit celui qui dit toujours la vérité,

ne ment jamais, et dont les paroles sont conformes aux pensées de son cœur. Loin d'être hypocrite, de même que ses mots sont véridiques, ses pensées le sont, et il ne pensera pas à quelque chose qu'il ne pourra mettre en pratique.

La Guémara (Makot, 24a) illustre cette remarquable conduite par la personnalité de Rav Safra, à travers l'anecdote suivante. Il arriva une fois qu'un client voulut lui acheter un certain objet, pour lequel il proposa un prix. Rav Safra accepta la proposition dans son cœur, mais du fait qu'il était en train de réciter le *Chéma*, ne put exprimer son accord. En l'absence de toute réaction, l'acheteur crut que ce prix n'était pas suffisant à ses yeux et augmenta la mise. Après qu'il eut terminé de prononcer le *Chéma*, Rav Safra annonça à l'homme qu'il était prêt à lui vendre l'objet au premier prix qu'il avait proposé, du fait que lorsqu'il l'avait entendu, il avait intérieurement accepté (Rachi). Celui dont les paroles sont totalement conformes aux pensées se comporte ainsi ; il « dit la vérité [même] de son cœur ».

Nous retrouvons une telle vertu chez les tribus. Les frères de Yossef vouaient de la haine à ce dernier à cause des rêves qu'il leur avait racontés, et depuis lors, ils ne parvenaient plus à lui parler aimablement. Car ils étaient si sincères qu'ils ne pouvaient pas lui sourire alors que leur cœur était empli de haine à son égard. Hommes de vérité, ils étaient incapables d'hypocrisie.

Lors d'un de mes passages en Argentine, je rencontrai dans la rue un Juif qui avait l'habitude d'assister à mes cours. Il baissait les yeux et tournait la tête afin de ne pas trébucher en contemplant des visions interdites. Je lui demandai s'il se conduisait toujours de la sorte, et il m'avoua qu'il s'efforçait de le faire, mais n'y arrivait pas tout le temps. Je lui répondis que j'avais encore plus d'estime pour lui du fait qu'il était sincère.

A l'inverse, il existe des individus hypocrites, qui n'hésitent pas à dire des choses qu'ils ne pensent pas – ils font partie de ceux qui sont haïs par le Saint béni soit-Il (Pessa'him, 113b). Cela étant, celui qui, outre l'hypocrisie, tombe dans le travers de la flatterie, s'éloigne encore davantage du Créateur et compte parmi les quatre classes qui ne peuvent recevoir la Présence divine (Sota, 42a).

Ainsi donc, il nous incombe de toujours veiller à nous attacher à la stricte vérité, aussi bien au niveau de la pensée, de la parole que de l'acte. De cette manière, nous parviendrons à atteindre le sublime niveau de celui qui « dit la vérité de tout son cœur ».

« D.ieu puissant ! Parfaite est Sa voie ; la parole du Seigneur est infaillible, Il est le bouclier de quiconque espère en Lui. » (18, 31)

Dans le Midrach Téhilim, nos Maîtres expliquent que le Saint béni soit-Il n'a donné les *mitsvot* aux enfants d'Israël qu'afin de les purifier. Car, il n'y a, a priori, aucune raison pour laquelle Il ait ordonné, par exemple, de faire la *che'hita* à un animal au niveau du cou plutôt qu'à celui de la nuque.

Bien qu'on trouve des raisons à de nombreuses *mitsvot* et qu'il soit même recommandé d'y penser au moment où on les accomplit, de sorte à avoir la bonne *kavana* (Berakhot, 13a), néanmoins, lorsque la raison essentielle d'une *mitsva* nous échappe, nous n'avons pas le droit de renoncer à l'accomplir, du fait qu'elle nous a été donnée dans le but de nous épurer.

Lorsque l'homme accomplit une *mitsva*, et en particulier une qui dépasse sa compréhension, il prouve qu'il est un serviteur de D.ieu. En effet, un serviteur se plie fidèlement aux directives de son maître même s'il n'en saisit pas la raison. Dès l'instant où il refuserait d'obtempérer serait-ce à l'une d'elles, il ne serait plus digne du titre de serviteur, s'étant soustrait au joug de son maître.

Lorsqu'un Juif observe avec joie et entrain toutes les

L'homme qui place sa confiance dans son prochain et ne prie D.ieu que pour se rendre quitte de son obligation, tout en se disant que même si cela ne sert pas à grand-chose, tout au moins, il n'y perdra rien, ne L'invoque pas sincèrement. Le Très-Haut n'aspire pas à se rapprocher d'un tel individu, et même s'Il remplit parfois ses demandes, Il ne le fait pas de bon cœur, mais avec froideur.

mitsvot de la Torah, y compris celles qui lui semblent irrationnelles, pour la seule raison que l'Eternel les lui a enjointes, il accède à un grand niveau de crainte du Ciel et à une perception claire de la réalité divine. Ainsi, en exécutant les *mitsvot* dans cet état d'esprit, il se rapproche de son Créateur, et son âme se trouve purifiée.

L'accomplissement des *mitsvot* sera largement récompensé dans le monde à venir, et, comme il est expliqué dans la conclusion du Midrach cité précédemment au sujet de la façon particulière de procéder pour l'abattage des animaux, « si vous n'en avez pas profité [de l'usufruit des *mitsvot*] dans ce monde-ci, Je vous jure qu'un grand festin vous attend tout prêt dans le monde futur ».

« Heureux le peuple qui jouit d'un tel sort ! Heureux le peuple qui reconnaît l'Eternel comme son D.ieu ! » (144, 15)

Dans ce chapitre des Psaumes, le roi David évoque l'ensemble du peuple juif, dans lequel il s'inclut, comme nous le voyons dans les versets qui précèdent celui précité : « nos fils sont comme des plants », « nos greniers, bien garnis », « nos bêtes de somme sont lourdement chargées ». Aussi pourquoi, au lieu de poursuivre en disant « Heureux sommes-nous », conclut-il en disant « Heureux le peuple », comme s'il s'agissait d'un autre peuple ?

Répondons à la lumière des écrits du Ben Ich 'Haï (Chana Chenia, Vayigach), qui cite le *Olelot Ephraïm*. Ce monde ressemble à une place de marché, où se mêlent vendeurs et acheteurs. Les justes sont les acheteurs, qui sont intéressés à amasser le plus de marchandise possible, qu'ils emporteront avec eux dans le monde à venir – à savoir la Torah et les *mitsvot* lesquelles, seules, accompagnent l'homme jusqu'à sa destination finale (cf. Avot 6, 9). Quant aux mécréants, ils n'achètent rien ; ils sont les vendeurs, qui ne cherchent qu'à vendre le peu de bonnes actions qu'ils ont à leur actif en échange de plaisirs matériels.

C'est dans cette optique qu'il explique ensuite les versets : « Maintenant, lorsque Pharaon vous mandera et dira : "Quelles sont vos occupations ?", vous répondrez : "Tes serviteurs se sont adonnés au bétail (*mikné*), depuis leur jeunesse jusqu'à présent, et nous et nos pères". » (Genèse 46, 33-34) A travers le terme *mikné*, pouvant être rapproché du terme *kinian* (possession), nous lisons en filigrane le message suivant : dans ce monde, nous ne sommes que des acheteurs de Torah et de *mitsvot* ; nous ne cherchons nullement à revendre les mérites de ces actes pour des plaisirs matériels.

D'après cette interprétation, le roi d'Egypte, à travers sa question, a permis à nos ancêtres de réaliser, en la verbalisant, la nature de leur mission sur terre. Car même les non-juifs, qui sont totalement plongés dans les plaisirs de ce monde, sont conscients que telle n'est pas la raison d'être de l'homme et de l'univers, qui ne consiste qu'en l'étude de la Torah par le peuple juif. Ils savent pertinemment que c'est cela qui assure la pérennité de tous les mondes, aussi nous rappellent-ils de ne pas nous relâcher dans cette mission ni dans nos prières, afin que le monde continue à se maintenir.

Lors de la fête de 'Hanoucca en 5766, le président des Etats-Unis alluma les bougies aux yeux du monde entier et déclara que le peuple juif devait implorer le Créateur du monde en faveur de l'humanité entière qui se trouvait dans une phase très critique. Voilà que l'homme, arrivé au summum des aspirations humaines et au faîte du pouvoir, savait pourtant, au fond

de lui-même, qu'il ne détenait pas les rênes du destin de l'humanité. Ceux-ci sont entre les mains des enfants d'Israël, lesquels, par leurs prières et l'étude de la Torah, assurent le maintien de l'univers.

Dès lors, nous comprenons pourquoi le roi David s'est exprimé ainsi : « Heureux le peuple qui jouit d'un tel sort ! Heureux le peuple qui reconnaît l'Eternel comme son D.ieu ! » Car nous ne sommes pas les seuls à être conscients de la chance que nous avons : même les nations du monde, y compris celles qui nous haïssent le plus, le savent, et ce sont leurs exclamations que le verset reprend ici.

En outre, une allusion supplémentaire à cette idée peut être trouvée à travers le mot *chékakha* (d'un tel), qui a la même valeur numérique que le nom Moché. Autrement dit, les nations disent : « Heureux le peuple qui détient la Torah reçue par Moché au Sinaï, par laquelle il est devenu le peuple de prédilection de D.ieu ! »

« L'Eternel est proche de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'appellent avec sincérité. » (145, 18)

Dans ce verset, le roi David évoque les personnes qui invoquent sincèrement l'Eternel. S'il en est ainsi, pourquoi est-il écrit que « l'Eternel est proche » d'elles, plutôt que de dire qu'Il répond à leurs suppliques ? En effet, lorsque quelqu'un demande à son prochain de l'aider, à quoi cela lui servira-t-il si ce dernier se rapproche de lui au lieu de répondre à son appel à l'aide ?

Répondons en citant plusieurs enseignements apportés par nos Sages dans la Guémara. Dans le traité Ketouvot (111b), ils affirment : « Il est mieux de montrer ses dents blanches à autrui que de lui donner à boire du lait, comme il est dit : "et les dents toutes blanches de lait". » Pourtant, ceci aussi réclame un éclaircissement. Il est ici question d'un homme qui a besoin d'un verre de lait ; en quoi le sourire de son prochain le désaltérera ou le rassasiera-t-il ?

Dans le traité de Kidouchin (31a), une autre leçon de nos Maîtres peut, à première lecture, nous paraître surprenante : « On peut donner à son père un poulet gras à manger et mériter d'être retranché du monde à venir, tandis qu'on peut le faire travailler dans un moulin et gagner la vie du monde à venir. » Rachi explique que le second type de fils astreint certes son père à un travail difficile, mais il l'honore en lui disant des mots gentils et en le consolant par des encouragements. Une fois de plus, ceci ne manque de nous étonner : si son père a faim, en quoi de telles paroles vont-elles le rassasier ?

De fait, le message de nos Sages est percutant : l'âme de l'homme doit davantage être prise en considération par autrui que son corps. Quelqu'un qui se sent seul et abandonné, même s'il souffre également de la faim, préférera recevoir de son prochain de la chaleur qu'un verre de lait chaud. Dans la même veine, il est connu, d'après les médecins, qu'un malade ayant perdu l'espoir de guérir a beaucoup moins de chance de se rétablir qu'un autre qui garde espoir, le psychique influant énormément sur le physique.

Celui qui répond à l'appel à l'aide de son prochain, mais le fait de manière froide, sa charité, ternie par ce manque de chaleur, ne pourra être parfaite. A l'inverse, il peut arriver que quelqu'un n'ait pas les moyens d'apporter une aide substantielle à autrui, mais le fasse avec cœur, en lui témoignant qu'il compatit à sa détresse. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, il s'agit d'un bien plus grand secours.

A présent, revenons aux propos du roi David. En affirmant que « l'Eternel est proche de tous ceux qui L'invoquent », il désire signifier que lorsque l'homme appelle sincèrement D.ieu à l'aide, en étant conscient que Lui seul est en mesure de le secourir et de le soustraire à ses difficultés, le Tout-Puissant répondra non seulement à sa requête, mais se rapprochera également de lui, c'est-à-dire partagera sa peine, ce qui, comme nous l'avons expliqué, représente une aide encore plus précieuse que celle de pallier son manque.

Précisons, cependant, que cette prérogative n'est accordée qu'à celui qui invoque sincèrement l'Eternel. L'homme qui place sa confiance dans son prochain et ne prie D.ieu que pour se rendre quitte de son obligation, tout en se disant que même si cela ne sert pas à grand-chose, tout au moins, il n'y perdra rien, ne L'invoque pas sincèrement. Le Très-Haut n'aspire pas à se rapprocher d'un tel individu, et même s'Il remplit parfois ses demandes, Il ne le fait pas de bon cœur, mais avec froideur.

Le roi David poursuit en disant : « Il accomplit les désirs de Ses fidèles » (Psaumes 145, 19). En d'autres termes, celui qui a invoqué sincèrement l'Eternel, en réalisant que Lui seul a le pouvoir de l'aider, verra non seulement ses requêtes exaucées, mais également les désirs de son cœur – les autres choses qu'il n'a pas demandées. Le seul fait qu'il en a éprouvé le désir suffit pour que le Saint béni soit-Il les lui accorde, heureux de déverser sur lui Son flux de bénédictions.

A une certaine occasion, un Juif vint me voir pour se plaindre du Créateur qui, d'après ses dires, malgré les nombreuses prières et supplications qu'il Lui avait adressées, ne lui était pas venu en aide et n'avait fait qu'amplifier sa détresse. Je lui répondis que son discours laissait transparaître la superficialité de son lien avec D.ieu. Je le consolai ensuite et lui donnai quelques conseils pour se sentir plus proche de Lui et Le prier avec sincérité et non pas de manière intéressée. Je lui assurai que, s'il adoptait cet état d'esprit, il parviendrait à percevoir, même dans son infortune, l'immense bonté divine à son égard.

PÈLERINAGE SUR LES TOMBEAUX DES TSADDIKIM

EN HONGRIE ET EN POLOGNE

Entretien avec notre Maître le Gaon et Tsaddik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita au sujet de son pèlerinage sur les tombeaux des Tsaddikim d'Europe • Sur les tombeaux des Maîtres de la 'Hassidout et de leurs disciples • Sur le tombeau du Rama et dans son Beth Haknesset • Sur les tombeaux des Admourim de Gour • Des miracles au moment de la prière et des délivrances à sa suite • Le comportement remarquable de Rabbi **'Haïm Pinto**

Rav Yossef Elkouby

L'entretien avec notre Maître se déroula au fil des étapes de ce fabuleux voyage, entre deux déplacements, entre deux allocutions. Notre Maître parlait en pesant ses mots, comme à son habitude. De temps à autre, sa voix se chargeait d'émotion au souvenir de moments ou d'endroits où il ressentit une élévation particulière lors de sa prière. Parfois aussi, un sourire illuminait son visage à l'évocation des délivrances dont on lui avait fait part lors de son passage dans tel ou tel lieu.

Le Rav commença : « Comme nous en avons l'usage chaque année avant la *Hilloula* de mon ancêtre le *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto qui a lieu à Mogador en présence d'une foule nombreuse, venue du monde entier, nous réunissons un petit groupe constitué de ma famille et de proches, et nous envolons pour l'Europe.

« Chaque *Tsaddik* suit sa propre voie spirituelle, et a une manière personnelle de servir le Créateur, à l'aide de laquelle il influence ses auditeurs, ses disciples, ou les gens venus réclamer sa bénédiction. De même, il a une influence spirituelle particulière après sa mort.

Le tombeau de Rabbi `Haïm Pinto zatsal, à Mogador

« “Les *Tsaddikim* sont plus grands après leur mort que de leur vivant”, nous disent nos Sages. Les mérites du *Tsaddik* sont plus importants après sa disparition : en fonction de la manière dont il accomplit son service divin, nous avons essayé de prendre connaissance des livres, des enseignements et des mérites de chaque *Tsaddik*, afin d’attirer, grâce à sa grandeur, la Clémence divine sur le peuple d’Israël. »

Par exemple, lors de notre arrivée en Pologne, nous avons eu le mérite d’aller nous recueillir sur le tombeau du Rama, Rabbi Moché Isserlès, qui fut l’un des géants de sa génération et un des grands décisionnaires ashkénazes. Jusqu’à aujourd’hui, ses avis, consignés dans son œuvre *Hamapa Al Choul’han Aroukh*, sont suivis par l’ensemble du monde ashkénaze (le ‘Hatam Sofer cite à ce sujet le verset *Ouvné israël yotsim béyad rama*). Le tombeau du Rama se trouve à Cracovie, au bord de la Vistule, au sud du château royal, sur les hauteurs du Wavell.

On raconte que les Grands de sa génération ont reconnu son niveau exceptionnel en Torah dès sa jeunesse. A l’âge de treize ans, ses connaissances étaient si étendues qu’il reçut sa *semikha* de Rav.

A dix-huit, il fut nommé, par les Juifs de Cracovie, au poste prestigieux de juge au grand Rabbinat de la ville. Il connaissait déjà toute la Torah. Pour son intronisation, lui fut organisée une réception d’accueil digne de celle réservée habituellement aux grands Sages.

Comme c’était l’usage à cette époque, une rencontre significative et marquante avec le roi de Pologne eut lieu. Le roi vit les préparatifs impressionnants en vue de la nomination du président du tribunal et se prépara lui aussi à recevoir comme il se devait celui qui était amené à diriger les Juifs de sa ville. Quelle ne fut pas sa déception

Sur la tombe du Rama zatsal, à Cracovie

lorsqu’il constata que celui qu’il se préparait à accueillir avec tant de faste accompagné de tous les habitants de la ville n’était qu’un jeune homme !

Le roi se mit en colère. Il pensait que les habitants de la ville se moquaient de lui. Mais lorsqu’il commença à s’entretenir avec lui, il se rendit compte de son incomparable grandeur et s’apaisa. Dès lors, il lui accorda des honneurs dignes d’un souverain, et prit même conseil auprès de lui, reconnaissant que sa sagesse en Torah lui conférait une intelligence supérieure.

Telle est la force de la Torah ! Telle est la force de celui qui s’y investit complètement depuis sa plus tendre jeunesse ! Il mérite d’acquérir toute la sagesse contenue dans celle-ci.

DE PROFONDES RACINES

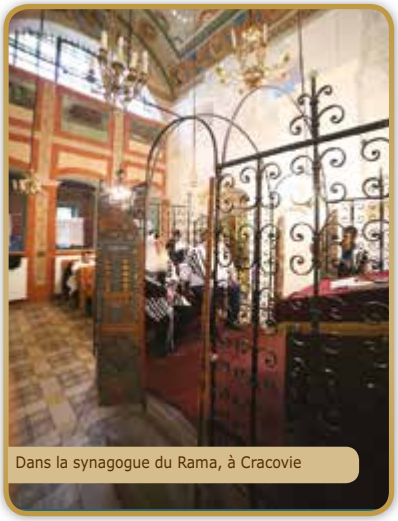
Le mérite du Rama trouve son origine dans de profondes racines. Son père, Rabbi Isserlès, était une des personnalités les plus éminentes de Cracovie et un des dirigeants de la communauté. Eu égard à sa position élevée, le roi lui permit de faire du commerce à Vilna sans lui imposer de limite. Bien que son activité fût prenante, la veille de Chabbat, il mettait un point d’honneur à fermer son commerce à *‘hatsot*, au milieu de la journée, afin de dégager son esprit des affaires profanes et de se consacrer à la préparation du jour saint.

Une fois, le *yétser hara* vint le défier. La veille de Chabbat, il se présenta à lui sous l’apparence d’un ministre important, et voulut lui acheter une grande quantité de marchandise. L’éminent client comparait mesurait, contrôlait et la marchandise s’amoncelait sur le comptoir en une pile impressionnante en attendant le paiement.

L’heure de *‘hatsot* approchait et Rabbi Isserlès tenta de faire allusion à la fermeture du magasin. Cependant, le ministre avait l’intention de faire des achats important et il était clair pour lui qu’aucun commerçant intelligent ne fermerait boutique à l’heure si cela devait lui faire perdre de gros bénéfices.

‘Hatsot arriva et Rabbi Isserlès annonça la fermeture du magasin. Le ministre, étonné, regarda Rabbi Isserlès se diriger vers la porte, un trousseau de clés en main. Il le pria de bien vouloir patienter jusqu’à ce qu’il termine ses achats. « Encore un quart d’heure et j’aurai terminé », lui dit-il. Mais Rabbi Isserlès n’était pas prêt à renoncer à sa résolution en l’honneur de Chabbat quitte à rater une grosse affaire.

Il ferma le magasin, laissant la marchandise sur le comptoir. Il n’empocha pas d’argent mais il reçut une autre récompense


Dans la synagogue du Rama, à Cracovie

La synagogue du Rama, à Cracovie

L'arbre à côté de la tombe du Rama

pour sa maîtrise qui fut bien plus importante : après cet épisode, il eut un fils qui éclaira l'ensemble du peuple d'Israël par sa Torah et par la « *mapa* », « la nappe », qu'il étendit sur le *Choul'han Aroukh*, en rédigeant l'un des ouvrages de *Halakha* de référence du peuple juif.

Rabbi Isserlès était très riche. Il construisit un *Beth Haknesset* pour son fils à Cracovie. Ce fut également l'endroit où s'établit la *Yéchiva* du Rama. Durant la deuxième guerre mondiale, ce lieu fut réquisitionné par les pompiers en tant qu'entrepôt, ce qui le sauva de la destruction. Dans l'arche sainte se trouvait un *Séfer Torah* écrit de la main du Rama. Du fait de sa grande sainteté, on ne l'utilisait qu'à Yom Kippour. Après l'arrivée des Nazis à Cracovie, il fut perdu et jamais retrouvé.

Dix ans après la Shoah, le lieu fut restitué à la communauté et sert de synagogue jusqu'à aujourd'hui. A gauche de l'arche sainte se trouve une lumière allumée en permanence à la mémoire du Rama, et à sa droite une plaque commémorative à l'endroit où il avait l'habitude de prier. De plus, un siège du mur oriental a été conservé à sa mémoire.

Le Rama décéda à trente-trois ans. On raconte qu'il vécut trente-trois ans, rédigea trente-trois livres et décéda le trente-troisième jour du *Omer*. Au cours des *hespédim*, les Rabbanim présents évoquèrent sa grandeur par une énumération de trente-trois *midot*.

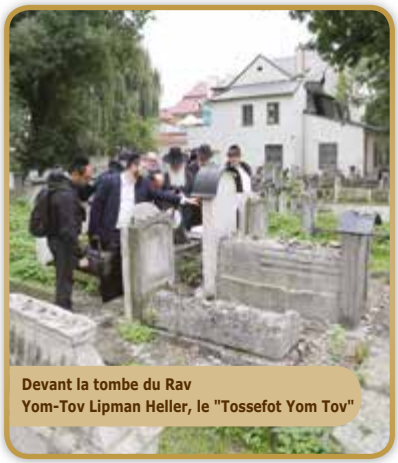
Les tombes du Rama, de son père et des autres membres de sa famille se trouvent dans l'ancien cimetière juif de Cracovie, derrière le *Beth Haknesset*. D'après les Juifs de la ville, le Rama aurait enterré l'ouvrage qu'il avait commencé avant son décès, sous un arbre du cimetière. De plus, il inscrivit dans son testament la volonté d'être enterré sous ce même arbre. Depuis que ces écrits furent ensevelis, l'arbre a poussé considérablement. Après un certain temps, les dirigeants de la communauté voulurent le déraciner afin de libérer de la place pour les nombreux visiteurs venant se recueillir sur le tombeau. Aussitôt, un vent violent se leva, les empêchant de concrétiser leurs plans. L'arbre resta à sa place.

Lorsque les Nazis entrèrent en Pologne, ils profanèrent le cimetière juif de Cracovie. A ce moment-là, l'arbre se replia et masqua la tombe du Rama. Beaucoup de tombes furent endommagées, tandis que celle du Rama demeura intacte jusqu'à nos jours.

A Cracovie, nous visitâmes également la grande synagogue. Bâtiment imposant et prestigieux, il ne fut restitué que récemment à la communauté.

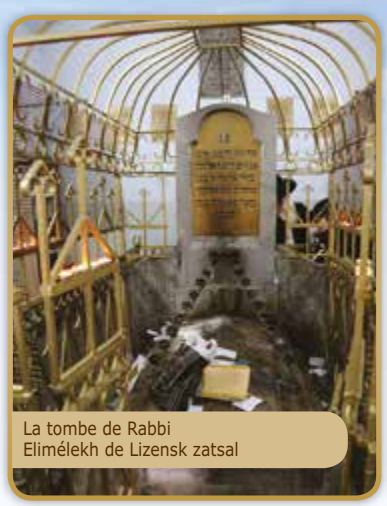
Nous nous rendîmes également sur les tombeaux de Rav Yoël Sirkis, le *Bayit 'Hadach*, de Rabbi Nathan Néta Shapira, l'auteur du *Mégalé Amoukot* (un des *Rabbanim* de Pologne et éminent kabbaliste), de Rabbi Yéhochoua Héchil,

Devant la pierre tombale du Rav Yoel Sirkis zatsal


Devant la tombe du Rav Yom-Tov Lipman Heller, le "Tossefot Yom Tov"

Devant la tombe du Rav Nathan Néta Shapira, auteur du "Mégalé Amoukot"

La tombe de Rabbi Yéhochoua Héchil 'Harif zatsal


La tombe de Rabbi Elimélekh de Lizensk zatsal

La tombe du Juif saint de Pchis'ha

Le cimetière de Cracovie

La tombe du 'Hozé de Lublin

l'auteur du *Maguiné Chelomo*, du *Baal Hatossefot Yom Tov*, Rabbi Yom Tov Lipman Heller et d'autres *Tsaddikim* enterrés à cet endroit.

Au moment où nous nous trouvions sur le tombeau du *Bayit 'Hadach*, un Rav nous téléphona nous demandant de prier pour sa fille dont l'accouchement s'avérait difficile. Elle souffrait depuis des heures. Nous priâmes de tout notre cœur pour la mère et pour la santé de l'enfant.

Après un court instant, le père nous rappela pour nous annoncer, non sans émotion, que sa fille avait accouché en un instant, avec une extrême facilité, sans opération ni souffrance supplémentaire !

Tel est le pouvoir de la foi. Telle est la foi pure de Juifs convaincus du pouvoir de la prière sur les tombeaux de *Tsaddikim* aux immenses mérites.

UN HOMME DE D.IEU

En Pologne, nous allâmes également nous recueillir sur le tombeau du *Tsaddik* réputé Rabbi Elimélekh de Lizensk. Ce fut un véritable homme de D.ieu.

On raconte qu'un jour un homme vint le voir en compagnie de sa fille de vingt ans, dont le corps ne s'était pas développé et était resté celui d'un enfant de deux ans. Le *Tsaddik* éleva sa main dans les airs au-dessus de la tête de la fille et fit un mouvement vers le haut.

A mesure qu'il accomplissait ce geste, la jeune fille grandissait. Il s'arrêta lorsqu'elle atteignit une taille conforme à son âge. A ce moment-là, le père, bouleversé, se tourna vers le *Tsaddik* et le pria de s'interrompre. Car si sa fille continuait à grandir au-delà de la normale, elle paraîtrait trop différente des autres filles de son entourage et aurait peut-être des difficultés à trouver un mari. Le *Tsaddik* interrompit son geste, ce qui arrêta du même coup sa croissance.

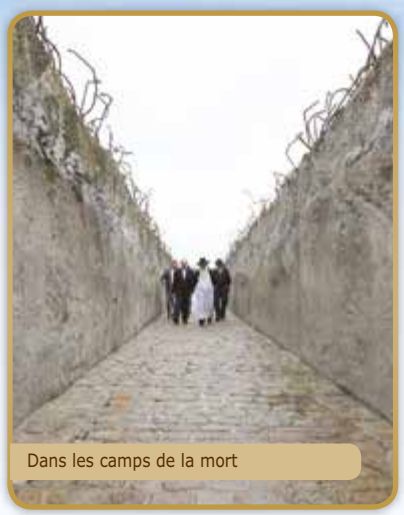
VISION SPIRITUELLE

Nous poursuivîmes notre voyage et parvînmes au tombeau du disciple de Rav Elimélekh de Lizensk, surnommé le *'Hozé de Lublin*, surnommé ainsi d'après sa faculté de voir ce qui est caché.

On raconte qu'un jour un homme vint lui demander son approbation pour la parution du livre qu'il avait rédigé. Or, le *'Hozé de Lublin* la lui refusa.

Lorsqu'il lui demanda de lui expliquer son refus, le *Tsaddik* lui répondit : « Au moment où vous avez rédigé cet ouvrage, votre *kippa* est parfois tombée de votre tête. Cependant, vous avez continué à écrire tête nue. Je ne donne pas mon assentiment à un ouvrage écrit dans cet état, sans crainte du Ciel ! »

Une remarquable prescience, ou la capacité de sentir pour ainsi dire la crainte du Ciel. Grandeur du *Tsaddik*… Dans la suite de notre périple, nous avons eu le mérite de prier dans la localité de Pchis'ha également, sur la tombe de l'élève du *'Hozé*, qui eut aussi un rôle central dans la direction spirituelle du Judaïsme polonais – Rabbi Yaakov Its'hak, surnommé le « *Yéhoudi Hakadoch* » (« Juif saint »).


Dans les camps de la mort

Dans les camps de la mort

Dans les camps de la mort

L'UN FACE À L'AUTRE

Après nous être recueillis sur ces tombes, nous nous sommes rendus dans un camp d'extermination où des centaines des milliers de nos frères ont été sauvagement assassinés par les nazis et leurs acolytes, assoiffés de sang juifs.

Nous y avons prié pour l'élévation des âmes de ces saintes victimes qui périrent *al kiddouch Hachem* (en sanctifiant le Nom divin) – comme l'indique le Rambam, le niveau atteint par de tels êtres dépassent même celui des Justes parfaits.

Des lieux terribles, qui font ressortir un étrange paradoxe en nous montrant d'un côté jusqu'à quelle bassesse des hommes peuvent arriver. Ces assassins impitoyables ont massacré des innocents, hommes, femmes et enfants, comme du bétail. Mais comment ne pas penser, d'un autre côté, à ces êtres purs qui marchèrent vers leur mort pour la simple raison qu'ils étaient juifs ? Ces êtres qui servirent le Créateur de leur vivant avec une foi pure et entière, et qui, par leur mort, s'élevèrent au summum de ce qu'un homme peut atteindre.

Notre prochaine étape fut Varsovie, ancien centre de Torah où d'importantes sommités de Torah furent enterrées, de grands *Admourim* qui guidèrent des communautés entières dans le service divin ainsi que dans les voies de la *'Hassidout* transmises par le Baal Chem Tov et ses disciples. Nous nous sommes ainsi recueillis sur les sépultures des *Admourim* de Gour, le 'Hidouché Harim et son petit-fils, deuxième *Admour* de la lignée, le Sfat Emeth. Le premier, fondateur de ce courant, était lui-même un élève du Rav de Kotsk, élève du *Yéhoudi Hakadoch* de Pchis'ha. Nous avons eu ainsi le privilège de prier sur les tombes des Maîtres et des élèves, qui éclairèrent le monde de leur grandeur.

UN ENVOYÉ DANS L'OBSCURITÉ

Lors de notre voyage, nous avons eu le mérite d'arriver aux sépultures de nombreux justes. Partout où nous nous rendions, nous entendions de nouvelles histoires illustrant la sainteté et la piété des *Tsaddikim* qui y étaient ensevelis. Nous avons également pu être témoins, à plusieurs reprises, de l'assistance divine miraculeuse qui nous était accordée par le mérite de ces saints.

Par exemple, alors que nous nous trouvions, en pleine nuit, dans la ville d'Ostra (située à l'Ouest de l'Ukraine), nous cherchions la tombe du Maharcha. Ce Sage, qui fait partie des *A'haronim*, compte parmi les grands commentateurs du Talmud. Il descend de la famille Klonimos, qui appartient à la lignée du roi David. L'obscurité ambiante et notre méconnaissance des lieux nous induisirent en erreur, si bien que nous arrivâmes à une autre sépulture, pensant à tort qu'il s'agissait de celle que nous recherchions. Mais notre joie fut de courte durée, puisque nous nous rendîmes rapidement compte de notre erreur.

Dans les camps de la mort

Tombes des Admourim de Gour

Soudain, nous aperçûmes un non-juif, qui entrait dans le cimetière. Il s'approcha de nous et nous aborda. Mais lorsqu'il réalisa que nous ne comprenions pas sa langue, il se mit à communiquer par signes afin de nous expliquer que nous faisions fausse route. Il nous fit signe de le suivre. Lorsqu'il arriva près de l'endroit où nous l'avions vu au départ, il s'arrêta. Toujours à l'aide de gestes, il nous indiqua une tombe, comme pour dire que c'était celle que nous recherchions. En balayant l'épitaphe de nos torches, nous découvrîmes qu'il s'agissait bel et bien de la sépulture du Maharcha !

Une fois remis de nos émotions, nous voulûmes récompenser l'homme qui nous avait servi de guide, mais il avait tout bonnement disparu, comme si la terre l'avait englouti !

Nous ressentîmes alors qu'il était un envoyé du ciel, chargé de nous mener à destination pour que nous puissions nous recueillir sur le tombeau du juste. Avec une grande émotion, nous y priâmes de longs moments en faveur de tout le peuple juif, chacun ajoutant ses requêtes personnelles. Heureux de l'incroyable assistance divine qui nous avait accompagnés jusque-là, nous fîmes une danse de joie…

Rabbi Chlomo Louria, le Maharchal zatsal

Outre son génie en Torah qui transparaît notamment à travers son remarquable commentaire, largement étudié par les communautés juives de tous rites à travers le monde, le Maharcha devint également célèbre pour ses vertus exceptionnelles. De son vivant, il était impliqué dans de nombreuses actions de charité, tandis que sur la porte de sa maison figurait l'inscription : « ma porte est ouverte aux invités ». On raconte qu'il était très reconnaissant envers sa belle-mère, Eidel, qui le soutenait financièrement pour qu'il puisse se consacrer à l'étude de la Torah. C'est aussi elle qui assura le soutien de la *Yéchiva* du Maharcha. Il la considérait comme sa deuxième maman, et prit comme nom de famille un dérivé du nom de cette dernière, Eidels.

Aujourd'hui, les gens ont tendance à prendre leurs distances vis-à-vis de leurs beaux-parents. Or, le Maharcha agit à l'opposé. Il affirmait au sujet de sa belle-mère : « Toute la Torah que j'ai acquise, c'est par son mérite. »

« Bien-entendu, conclut le Rav, chaque fois que nous voyageons en pèlerinage vers différents pays, nous découvrons l'existence de *Tsaddikim* que nous ne connaissions pas et au sujet desquels nous entendons toutes sortes d'histoires impressionnantes. Chacun de ces justes s'est distingué dans sa manière personnelle de servir l'Eternel et par une vertu propre qu'il travailla tout au long de sa vie.

La tombe de Rabbi `Haïm Pinto
Hévéran zatsal

La tombe du saint Baal Chem Tov zatsal

Il existe une grande variété de mouvements 'hassidiques, chacun se caractérisant par sa conception originale du service divin, mais tous visant le même objectif : parvenir au niveau suprême dans celui-ci. Chaque homme, en fonction de sa nature et de ses traits de caractère, se lie à un certain juste plutôt qu'à un autre.

Par exemple, le Baal Chem Tov se caractérisait par son profond amour pour le peuple juif. Il forma de nombreux élèves, qui éclairèrent le monde par leur Torah. Partant tous d'une même source, la racine de l'âme de leur maître, chacun d'eux développa à partir de là une autre approche en fonction de sa nature personnelle.

D'après la compréhension que j'ai pu avoir de la voie empruntée dans le service divin par mon saint grand-père, Rabbi 'Haïm Pinto – puisse son mérite nous protéger –, il se concentra essentiellement sur la foi et la confiance en D.ieu.

Mon père et maître m'a lui aussi dirigé dans cette voie, que je m'efforce d'emprunter. Or, la *émouna* et le *bita'hon* ne vont pas de soi. Afin de traverser l'existence avec cette vision des choses, il est nécessaire d'effectuer constamment un grand travail sur soi.

Un homme peut étudier la Torah et devenir un érudit, mais ne pas avoir acquis la *émouna* et le *bita'hon*, s'il n'investit pas également des efforts dans ce sens. Il peut les acquérir dans des moments où il lui semble que tout est obscur, en plaçant son entière confiance en D.ieu, convaincu que quelques instants plus tard, Il arrangera tout de la meilleure manière possible – tel quelqu'un qui pénètre dans une pièce obscure, mais sait qu'elle va bientôt être éclairée.

Telle était la force de *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto : il était capable de promettre à des gens des choses totalement inconcevables, irrationnelles. Il les promettait en s'appuyant sur son *bita'hon* hors du commun.

Tel est le considérable legs de celui qui a eu le mérite d'acquérir la confiance en D.ieu. Comme on le dit, « crois en Un et n'aie pas peur ! »

En Hongrie, nous avons également eu le mérite de nous recueillir sur les tombes de grands *Tsaddikim*, notamment sur celle du célèbre juste Rabbi Yéchaya de Krestir, puisse son mérite nous protéger, surnommé l'« auteur de miracles ».

Il existe une célèbre *ségoula* concernant ce dernier : le fait d'attacher son portrait à un endroit évite la survenue de souris.

Rabbi Messod Lugassy est l'initiateur du projet de fonder un *Collel* pour les *bné Torah* séfarades à Toronto. Par ce biais, il a relevé la flamme du judaïsme séfarade dans cette ville.

Avant l'ouverture de ce *Collel*, les communautés juives orthodoxes de Toronto étaient uniquement d'origine ashkénaze – *'hassidim* et lituaniens. Il existait certes quelques familles séfarades, mais elles s'étaient jointes aux communautés déjà existantes.

Grâce à Rabbi Messod Lugassy, une communauté séfarade bien structurée fut mise en place, et on lui réserva un lieu de prières et de rassemblement digne de ce nom.

Ce merveilleux projet naquit lors d'une des agréables rencontres que j'ai de temps à autre avec ce dernier. Il me suggéra alors qu'on ouvre un *Collel* et une synagogue séfarades à Toronto, à la mémoire de mon père et maître, le *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal*. Ce projet vit le jour et fut à l'origine d'une véritable révolution historique !

Il est impossible de ne pas être impressionné par le grand nombre d'érudits formés par cette nouvelle communauté. Or, ces brillants

résultats doivent être crédités au remarquable dévouement de Rabbi Messod et de son épouse, la Rabbanite, qui ont investi d'immenses efforts dans la fondation de ce centre important, lequel joue le rôle d'un grand phare pour tous les Juifs séfarades de Toronto.

Les Grands de notre peuple qui ont visité ce lieu, ont beaucoup félicité son directeur, Rabbi Messod, et insisté sur la sainteté de cette communauté, fondée pour l'élévation de l'âme de mon père – que son mérite nous protège.

J'ai eu le mérite de participer à l'inauguration de ce centre, lors de laquelle on a également inauguré un *Séfer Torah*. J'ai alors pu constater, de mes propres yeux, combien Rabbi Messod se sacrifie pour celle-ci, même lorsqu'il n'est pas au meilleur de sa santé. Puisse l'Eternel lui envoyer une prompte guérison et les forces nécessaires pour poursuivre la mission sainte qu'il s'est fixée.

Les mots ne sauraient décrire les incroyables miracles qui ont eu lieu à cet endroit saint. Je souhaite beaucoup de réussite à Rabbi Messod ainsi qu'à son épouse, la Rabbanite, et à tous ceux qui les assistent dans leur tâche. Puisse le mérite du *Tsaddik* intercéder en leur faveur et leur donner droit à la bénédiction et au salut, afin qu'ils puissent continuer à glorifier la Torah !

Le Rav ‘Haïm Lugassy, du Canada, m’a confié une fois que, d’après les médecins, sa mère était complètement stérile.

Mais cette femme exceptionnelle refusa de capituler et, en dépit des pronostics sombres des spécialistes, elle continua de prier, versant d’abondantes larmes. Finalement, elle connut grâce à D.ieu la joie d’être mère, par le mérite de Rabbi ‘Haïm Pinto, de mémoire bénie. C’est qu’elle se sentait un lien très profond avec le *Tsaddik*. Elle allumait régulièrement des bougies à sa mémoire et renforçait sans cesse sa *émouna* dans le fait que viendrait le jour où elle serait exaucée par son mérite. La foi vibrait dans son cœur, sans plier face à tous ceux qui voulaient qu’elle se résigne, qu’elle accepte la triste réalité énoncée par les plus grands praticiens.

Une nuit, elle vit en rêve Rabbi ‘Haïm Pinto, qui lui disait : « Ça y est, tes prières ont été exaucées. Tu vas avoir un fils, qui naîtra en parfaite santé. Appelle-le ‘Haïm. »

Elle se réveilla en sursaut, et le matin, tout émue, raconta son rêve à son mari. Elle tomba enceinte le même mois.

« Ma mère a toujours gardé une profonde *émouna*, et c’est par le mérite de sa foi et du *Tsaddik* qu’elle m’a mis au monde. Elle m’a bien sûr appelé ‘Haïm, conclut le Rav Lugassy, du nom du Juste qui lui était apparu en rêve. »

Le Rav Nissim Malka *chelita*, responsable du *Collel Pniné David*, est un *talmid ‘hakham* de grande envergure, qui guide les *Avrékhim* avec beaucoup de sagesse dans l’océan de l’étude.

Chaque fois qu’il a besoin du salut, de l’aide du Ciel, me révélait-il à l’occasion, il allume une bougie à la mémoire de mon père, le *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto *zatsal*, pour que son mérite fasse pencher la balance en sa faveur.

« Je prie alors pour des choses importantes, évidemment, précisa-t-il, pas pour des vétilles » – il évoque, par exemple, le nom du *Tsaddik* pour les *chidoukhim* de ses enfants, pour qu’ils soient acceptés dans de bonnes *Yéchivot* ou séminaires, ou dans d’autres situations où l’enjeu ou le problème rencontré est de taille.

Une fois, me raconta-t-il par ailleurs, il était au volant de sa voiture quand il remarqua, non loin devant, un camion qui transportait des barres de fer visiblement mal accrochées. Il réalisa alors que tout véhicule se trouvant derrière courait un grave danger dans l’immédiat. Du fait des manœuvres de plusieurs voitures voulant s’écarter du camion, il s’ensuivit une collision en chaîne de quatre ou cinq voitures. Vu la vitesse des véhicules, celle-ci était inévitable, et c’est ainsi que sa voiture emboutit violemment celle qui se trouvait devant elle. Toutes deux avaient certainement dû subir de gros dommages.

Dans les quelques secondes précédant l’accident, le Rav invoqua le mérite du *Tsaddik* Rabbi Moché Aharon Pinto, de mémoire bénie, formulant une rapide prière pour que celui-ci intercède en sa faveur et qu’il soit protégé, ainsi que les occupants de l’autre voiture. Quelques instants plus tard, une fois tous les véhicules à l’arrêt, il sortit du sien, de même que le conducteur qui se trouvait devant lui. Il réalisa alors qu’il s’agissait de notre ami Yéhouda Haddad. Ils furent heureux de constater qu’ils s’en étaient tous deux sortis sains et saufs. Ils tournèrent alors leurs regards vers leurs voitures respectives pour constater l’ampleur des dégâts qu’elles avaient certainement subis.

Mais un choc les attendait : les deux voitures, qui avaient été embouties avec une violence rare, ne portaient pas une seule rayure ! Aucun signe de l’accident.

« Rabbi David, me confia le Rav Malka, c’était inconcevable ! La collision a été tellement forte et brutale. Personne n’est parvenu à comprendre comment il était possible que nos voitures n’aient pas la moindre éraflure. »

Pour nous, il est évident qu’il n’y a rien à comprendre : c’est le mérite du *Tsaddik* qui est intervenu de manière surnaturelle, défiant toute logique.

Dans notre génération, nous sommes la cible d’images négatives, pouvant porter atteinte au niveau du cerveau comme du cœur.

Ces images emplissent en effet l’esprit et le cœur de pensées contraires à la pureté, ce qui nuit également à la *émouna*. Les pensées négatives chassent les pensées pures, et c’est pourquoi nous devons fournir plus d’efforts que dans le passé pour acquérir une foi pure. Aussi nous incombe-t-il de développer des pensées liées à une foi pure et simple par le pouvoir de la Torah et celui des *Tsaddikim* en nous attachant à la Torah et aux *Tsaddikim*. Par le biais de l’étude de la Torah et de l’accomplissement des *mitsvot*, ces derniers se sont sanctifiés. Au prix d’une lutte impitoyable contre leur mauvais penchant, ils ont dépassé leur nature humaine, et par ce mérite, Hachem accomplit des miracles dépassant les lois de la Nature.

L'histoire suivante, arrivée aux Etats-Unis, mérite d'être rapportée : un businessman faisait régulièrement affaires avec une connaissance, qui lui devait près de 300 000 dollars. Cependant, celui-ci contesta sa dette et refusa de la rembourser.

L'affaire fut portée en justice, mais le débiteur récalcitrant parvint si bien à donner le change que les magistrats l'innocentèrent. Le perdant de l'affaire était brisé, tant par la perte matérielle que par la déception d'avoir été si bassement dupé. Il tenta différents recours. En vain.

Peu de temps après, notre ami devait participer à la *Hilloula* du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto *zatsal*, au Maroc. Il en profita pour emmener avec lui le dossier concernant l'argent perdu, qu'il posa sur le tombeau. C'était son dernier espoir.

Se tenant devant la tombe de Rabbi 'Haïm, il se mit à prier du fond du cœur pour récupérer son avoir, par le mérite du Juste. Il annonça alors qu'il avait décidé de tenter le dernier recours : le pourvoi en cassation, mais après deux échecs consécutifs, celui-ci avait peu de chances d'aboutir… Pourtant, promit-il, « si j'obtiens finalement gain de cause par le mérite de Rabbi 'Haïm Pinto, de mémoire bénie, je donnerai dix pour cent de la somme à la Tsédaka, pour l'élévation de l'âme du *Tsaddik* ! »

Comme nous l'avons expliqué, d'un point de vue rationnel, c'était presque impossible, et c'est pourquoi son avocat tenta de le dissuader de déposer cet ultime recours. A l'en croire, c'était peine perdue, et les frais engagés dans cette nouvelle procédure ne feraient qu'augmenter sa perte. L'homme de loi compatissait sincèrement avec cet homme qui refusait d'accepter l'injustice et voulait le mettre à l'abri d'une nouvelle déception…

« Non ! insista l'homme d'affaires. A présent que nous avons de nouveaux éléments, nous avons de grandes chances de l'emporter ! » Mais quels étaient ces « nouveaux éléments » ? L'immense mérite du *Tsaddik* Rabbi 'Haïm Pinto de mémoire bénie. Le meilleur des avocats. « Avec lui, toutes les chances sont de notre côté ! » D'après le verdict rendu, la partie adverse devait lui régler sa dette immédiatement, sans recours possible.

Notre ami n'oublia pas sa promesse : dès qu'il eut récupéré son argent, il vint nous trouver avec la somme mentionnée, qu'il donna aux institutions œuvrant à la mémoire du *Tsaddik*.

C'est le pouvoir de la *émouna* pure de cet homme qui dépassa tous les calculs rationnels concernant ses chances de succès. Par la foi dans la force et l'immense mérite du Juste, plus rien n'était impossible, comme le prouve l'heureux dénouement de l'affaire – *émouna* qui lui valut le mérite d'offrir ensuite la *tsédaka* pour élever l'âme du Juste.

Hilloula de Rabbi `Haïm Pinto Hakatan zatsal

Paris

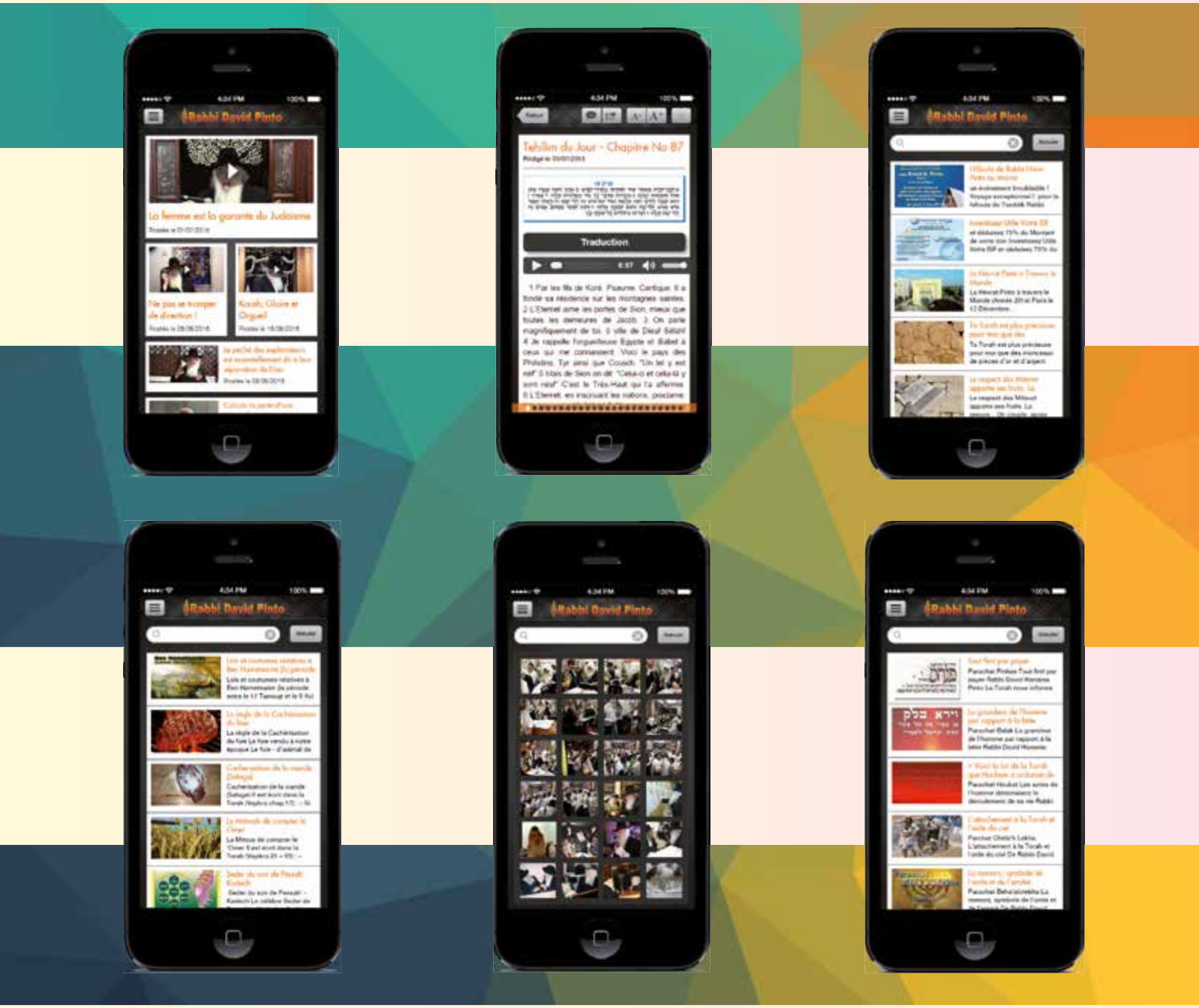
Hilloula de Rabbi `Haïm Pinto Hakatan zatsal

Lyon

l'application iPhone de Rabbi David PINTO Chlita.

Découvrez à travers cette application :

- des centaines de cours vidéo - des articles sur la Paracha - la Halakha du Jour - Le Téhilim du jour - des photos inédites du Rav - envoyez des bénédictions directement au Rav et bien plus encore ...



Télécharger notre application

iphone

Smartphone

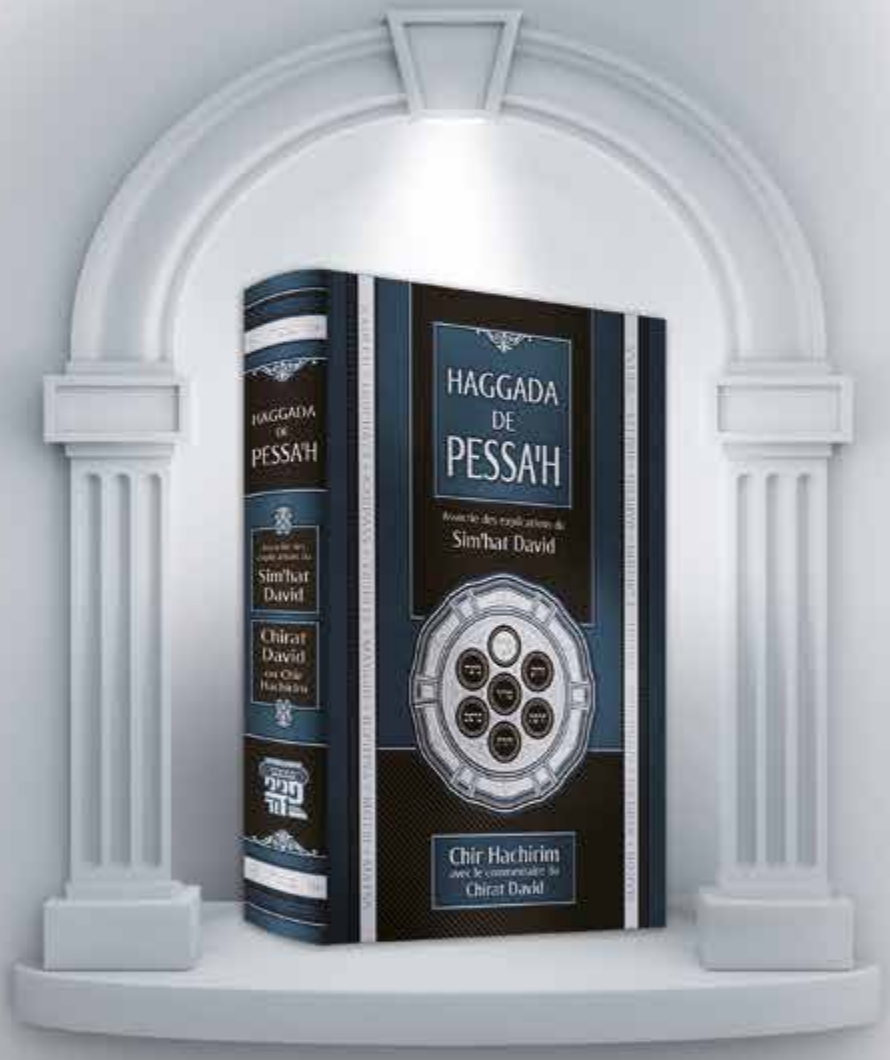
Celui qui s'étend sur le récit de la sortie d'Egypte est digne de louanges

Nous avons la joie
de vous annoncer la parution en français
du nouveau livre de notre maître
le Gaon et Tsaddik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

HAGGADA DE PESSA'H

assortie du commentaire

SIM'HAT DAVID



suivi de

CHIRAT DAVID

Analyse de Chir Hachirim
Explications et éclaircissements, enseignements de Moussar
stimulant l'homme dans son Service divin

Disponible dans les bureaux de toutes nos institutions